

ETUDE URBAINE DE VILLERS-SAINT-FRAMBOURG

Phase 1 - Compréhension du paysage



SOMMAIRE

Carte de situation.....	p 3
Le territoire communal.....	p 4
Le socle physique.....	p 5
Situation dans le paysage.....	p 6
La commune dans le PNR Oise-Pays de France.....	p 7
Les paysages au lointain, la relation du village au Valois.....	p 8
La paysage de proximité, une échelle appropriable.....	p 10
Les essarts, des motifs de paysage.....	p 12
La lisière domaniale.....	p 14
Perception du massif, les points hauts.....	p 16
Un village orienté vers la forêt.....	p 18
Les ambiances forestières.....	p 20
L'assise géographique du village.....	p 22
Structure du relief et structure bâtie.....	p 24
Structure du relief et structure viaire.....	p 26
Des positions de chemins remarquables.....	p 28
Le premier plan des cultures.....	p 30
Annexe 1 : carte de la Capitainerie d'Halatte 1711.....	p 32
.....	p 33
Annexe 2 : cadastre Napoléonien.....	p 34
Annexes 3 : relevés des aqueducs.....	

CARTE DE SITUATION

Les éléments déterminants de la situation de Villers-Saint-Frambourg apparaissent bien sur cette vue aérienne régionale :

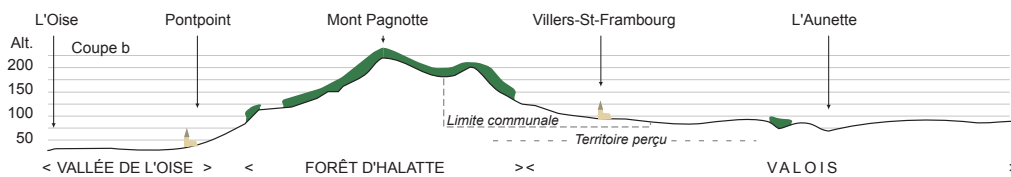
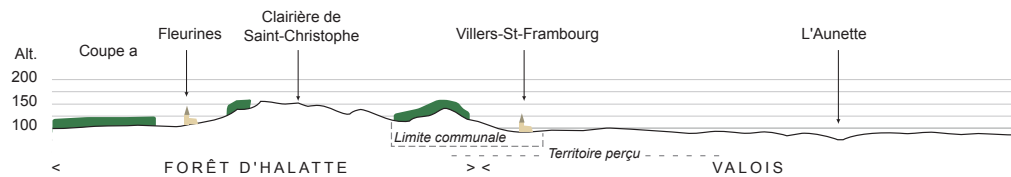
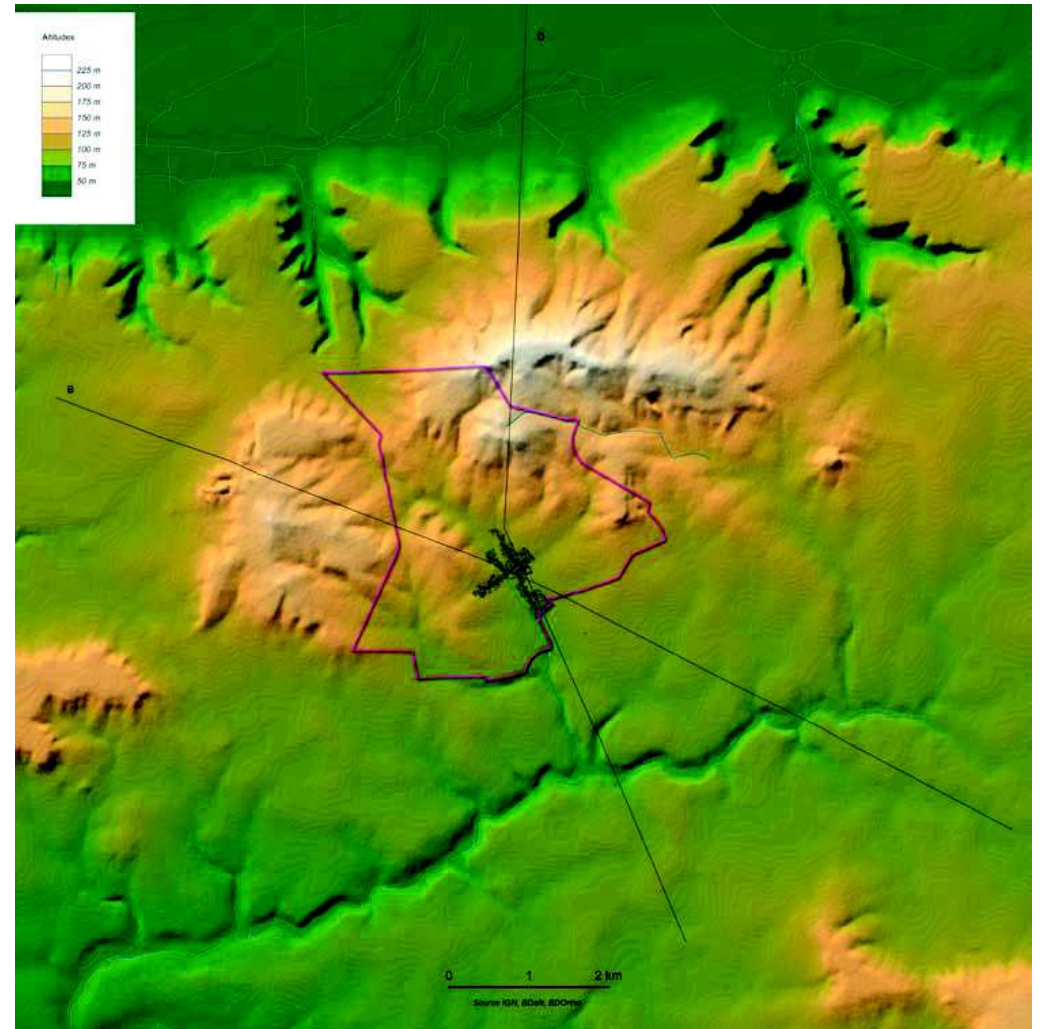
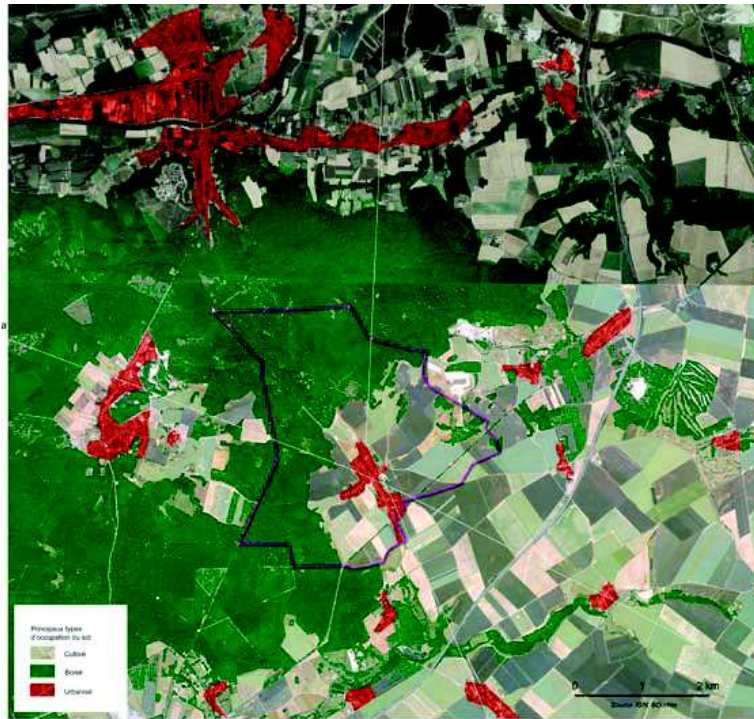
- Importance des massifs forestiers qui se succèdent le long de la rive gauche de l'Oise depuis l'île-Adam jusqu'à Compiègne, complétés au sud et à l'est de Crépy-en-Valois par la forêt de Retz et le bois du Roi.
- Vastes espaces cultivés du Valois entrecoupés par quelques vallées, affluents de l'Oise

assez peu marqués (Aunette, Nonette, Automne). Ces plateaux forment au sud-est de Villers-Saint-Frambourg un ensemble relativement fermé, séparé des plateaux du Multien et des buttes de Goële.

- Réseau assez dense de petites villes à proximité (Senlis, Creil, Pont-Sainte-Maxence) et routes d'importance régionale passant à faible distance : D932a mais aussi N17, N324, N330, N2.
- Proximité de l'agglomération parisienne et de l'aéroport de Roissy soulignée par le passage de l'autoroute A1 au pied du village et, un plus loin, de la voie TGV Nord.



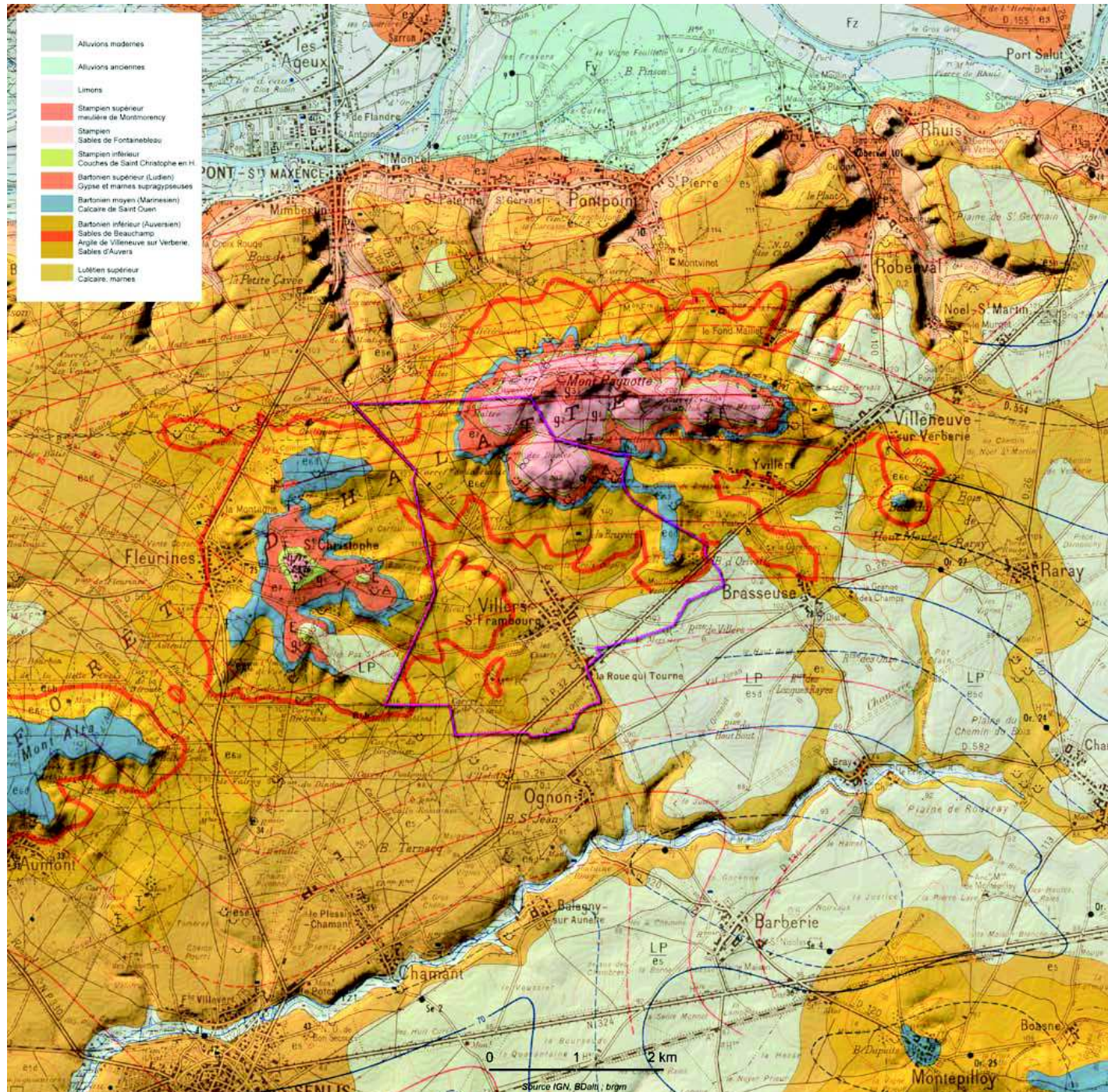
LE TERRITOIRE COMMUNAL



Alors que la forme construite de Villers-Saint-Frambourg occupe la partie la plus basse du territoire communal à une altitude comprise entre 80 et 100 m, le point le plus haut avoisine 220 m à proximité du Mont Pagnotte. Mais les limites administratives sont ici rarement confondues avec des limites physiques, lignes de crêtes ou vallées. La frontière communale suit la plupart du temps les routes et chemins au tracé ancien, aussi bien en forêt que dans l'espace agricole. D'autre part, le village lui-même est bâti au bord sud-est de la frontière communale qui exclut le lieu-dit la Roue-Qui-Tourne rattaché à la commune d'Ognon bien qu'aggloméré à Villers.

Le territoire perçu est donc moins étendu vers Pont-Sainte-Maxence où le massif forestier s'affranchit de l'influence du village dès qu'on s'y enfonce ; et plus vaste vers le sud-est où le plateau présente peu de ruptures visuelles.

LE SOCLE PHYSIQUE



La position à flanc de coteau de Villers-Saint-Frambourg correspond à une situation géologique intermédiaire entre le plateau limoneux du Valois et les buttes-témoins de Saint-Christophe et du Mont Pagnotte.

Alors que le village proprement-dit s'est développé sur des calcaires grossiers (Lutécien) plus ou moins recouverts de limons, ces limons prennent une épaisseur croissante vers le Valois dont ils caractérisent les sols. Mais dès que l'on monte vers les essarts ou la forêt, à partir d'une altitude d'environ 100 m, apparaissent les formations de l'Auversien : sables d'Auvers surmontés d'une fine couche d'argile (argile de Villeneuve-sur-Verberie) puis sables, parfois gréseux, de Beauchamp qui entourent les buttes.

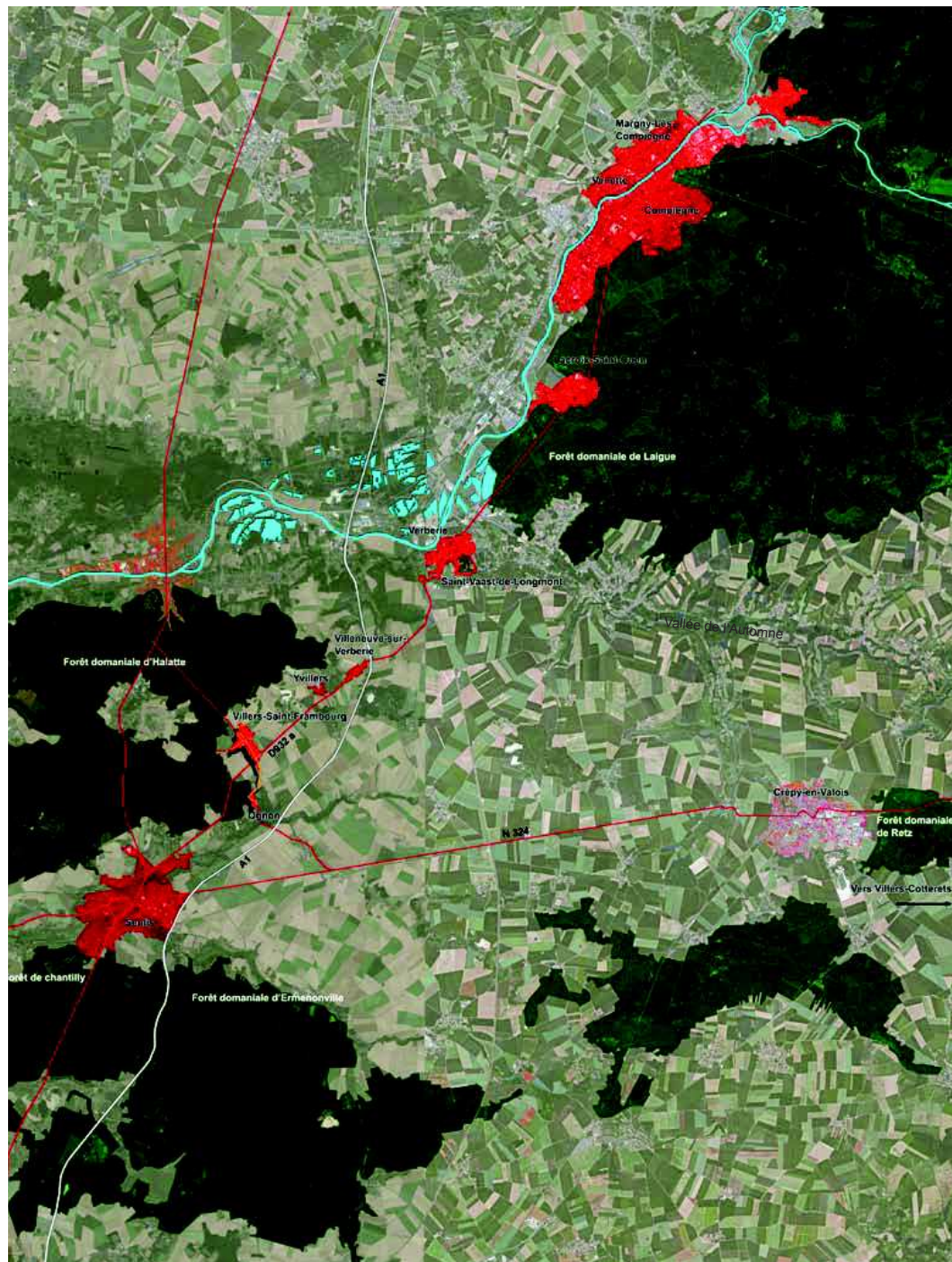
Vers 150m d'altitude, la base des buttes est renforcée par les calcaires de Saint-Ouen et des formations diversifiées, marnes et gypse, du Ludien. Plus haut, la butte du Mont Pagnotte témoigne des dépôts stampiens : sables de Fontainebleau et meulière de Montmorency.

Ainsi, à l'exception des formations alluviales ici absentes, la limite de la commune englobe la diversité de formations géologiques qui s'étagent entre plateaux inférieurs et buttes du centre du Bassin parisien. Vers le nord, il faut franchir l'Oise et atteindre le plateau Picard pour trouver des formations plus anciennes. Vers le sud-est, le Mont Cornon et la butte de Rosières sont loin d'avoir conservé la même puissance de relief et la même diversité que le Mont Pagnotte. A Montépilloy l'érosion a encore plus réduit la butte tandis que, plus au sud, les paysages du Multien, des buttes de Goële -et au-delà- ne présentent pas d'étages qui ne soient pas visibles à Villers-Saint-Frambourg.

Cette diversité est mise à profit au niveau de la carrière située entre Yvillers et Villers-Saint-Frambourg où sont exploités les sables de Beauchamp qui apparaissent juste en dessous des calcaires de Saint-Ouen. Mais on trouve aussi les vestiges d'anciennes carrières de marnes (autrefois utilisées comme amendement) dans les couches du Ludien, notamment vers la fontaine Aubert.

Cet étage plus ou moins argileux du Ludien explique également l'apparition de sources, comme celle qui fut captée pour la Fontaine Aubert.

SITUATION DANS LE PAYSAGE



Villers-Saint-Frambourg se situe sur le versant sud-est du massif d'Halatte, adossé au massif forestier qui sépare le village de la vallée de l'Oise et tourné vers le Valois au sud-est.

Alors qu'au nord, la forêt et le vallon de Roberval constituent un enchaînement de paysages en déclivité vers l'Oise, Villers-Saint-Frambourg appartient au bassin versant de l'Aunette, affluent de la Nonette. La partie nord-est du massif d'Halatte, valorisée par les hauteurs du Mont Pagnotte constitue un site d'intérêt écologique et une articulation entre le plateau du Valois, la vallée de l'Oise et au delà le plateau Picard. Villeneuve-sur-Verberie est en position de charnière. Plus à l'ouest, Villers-Saint-Frambourg appartient au Valois, plaine agricole que le village domine et qui s'inscrit dans un ensemble délimité par les forêts domaniales d'Halatte, de Compiègne, de Retz, d'Ermenonville et de Chantilly.

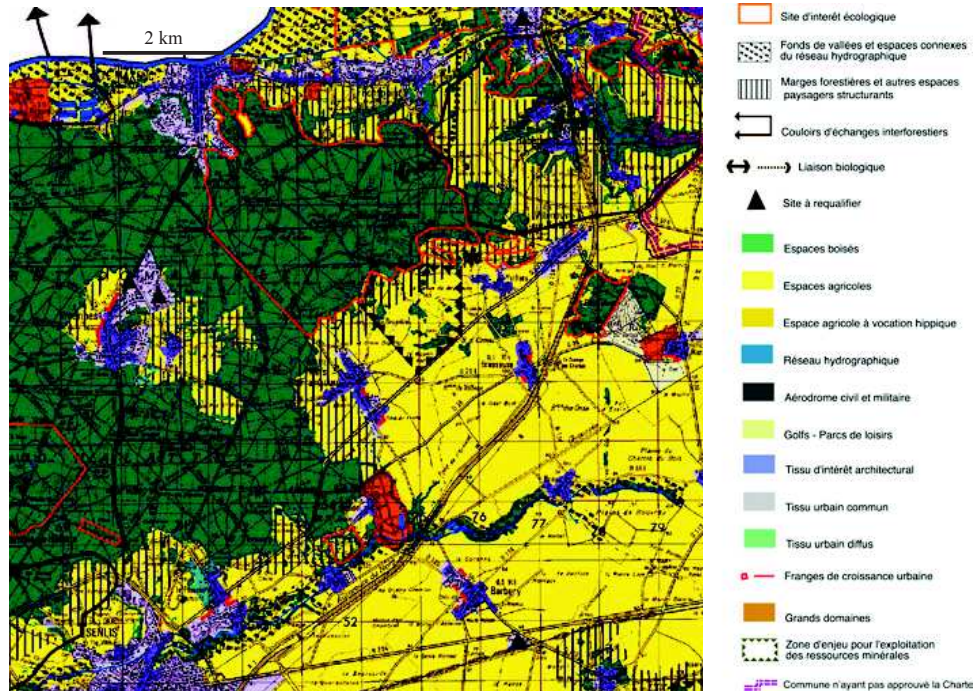
Villers-Saint-Frambourg qui, aujourd'hui, étend sa forme construite jusqu'à l'axe patrimonial de Senlis à Compiègne est, avec Villeneuve-sur-Verberie, Verberie, Saint-Vaast-de-Longmont, Lacroix-Saint-Ouen une des ponctuations urbaines le long de ce tracé ancien, encore important actuellement. La proximité géographique de Senlis contribue toutefois à l'établissement de relations privilégiées avec cette ville.

Un peu à l'écart du village, cette route bordée d'un double alignement d'érables constitue aussi un élément d'orientation et un repère.

« On sait par des titres que les forêts de Compiègne, de Halatte, de Chantilly, de Senlis tenaient les unes aux autres sans discontinuité ; d'autres titres apprennent qu'au XIVE siècle une partie de la forêt de Halatte portait le nom de Cuise, dénomination primitive de la forêt de Compiègne. »

Louis Graves, «Canton de Senlis», édition 1827-1855, réédition Res Universis 1991, p 21

LA COMMUNE DANS LE PNR OISE - PAYS DE FRANCE



La charte du Parc naturel régional Oise - Pays de France met l'accent sur plusieurs enjeux qui concernent la commune ou sa proximité immédiate :

- Le site d'intérêt écologique du Mont Pagnotte.
- La situation du territoire en marge forestière structurante.
- La présence d'une zone d'enjeu pour l'exploitation des carrières.

La carte montre également que le village se compose principalement d'un tissu urbain d'intérêt architectural avec quelques franges de croissance ou de tissu urbain commun. En cela, Villers-Saint-Frambourg ne diffère pas des villages voisins de taille comparable (Barbery, Yvillers, Brasseuse, Villeneuve-sur-Verberie) qui se caractérisent ainsi par une relative stabilité de leurs enveloppes urbaines anciennes alors que les petites villes ou les bourgs (Senlis, Fleurines, Pont-Sainte-Maxence, Pontpoint) ont une proportion de tissu urbain commun plus importante qui témoigne des leurs développements rapides au XX^e siècle.

D'autre part, le Parc est divisé en 15 grandes unités paysagères. Villers-Saint-Frambourg fait partie de l'unité dénommée « Plateau agricole du Valois » qui s'étend à l'est de la forêt d'Halatte, entre l'Automne et la Nonette, jusqu'à la limite du Parc.



Cette carte thématique consacrée au patrimoine culturel du PNR, souligne la situation charnière de Villers-Saint-Frambourg à proximité des pôles patrimoniaux de la Haute vallée de l'Oise et de Senlis et de l'entité patrimoniale de la plaine du Valois.

Le diagnostic territorial du Parc relève à propos de ces entités :

Senlis :

« Centre historique [...] parfaitement représentatif de la culture urbaine des siècles passés. toutes les étapes historiques se retrouvent inscrites dans ce site depuis l'empire romain jusqu'au XIX^e siècle »

Haute vallée de l'Oise :

« Possède un patrimoine monumental non négligeable, notamment médiéval, relativement peu connu. »

La plaine agricole :

« Cet espace est marqué par un réseau de villages, de grandes fermes héritières des granges dîmières, et de cheminements entre les villages. Le thème patrimonial dominant est celui du patrimoine rural (fontaine, lavoir, église) et des ensembles bâtis autour des places. »

Cartes extraites de la charte du Parc naturel régional Oise - Pays de France.

LES PAYSAGES AU LOINTAIN, LA RELATION DU VILLAGE AU VALOIS



Sa situation à flanc de coteau confère au village une position surélevée par rapport au plateau qui s'étend devant lui au lointain. Cette ouverture panoramique est dessinée au loin par une succession de points hauts et boisés qui s'organisent en cirque à l'horizon.

A une dizaine de kilomètres, le bois du Haut Montel, le Mont Cornon et la Montagne de Rosières opèrent comme des balises qui permettent de discerner encore plus au loin la forêt d'Ermenonville et presque la forêt de Retz par beau temps. Malgré leur éloignement, ces hauteurs boisées contribuent à souligner la ligne d'horizon perçue depuis le village.

La route de Senlis à Compiègne propose au premier plan une ligne boisée qui dessine le bord du coteau au delà duquel s'aperçoit une deuxième ligne boisée qui habille l'autoroute puis un ensemble de récifs boisés accompagnant les hameaux. S'offrent ainsi à la vue une succession de strates paysagères qui découpent et animent le plateau du Valois. L'amplitude du champ visuel jusqu'au lointain horizon procure une sensation d'ouverture sur le ciel qui met en lumière le paysage.

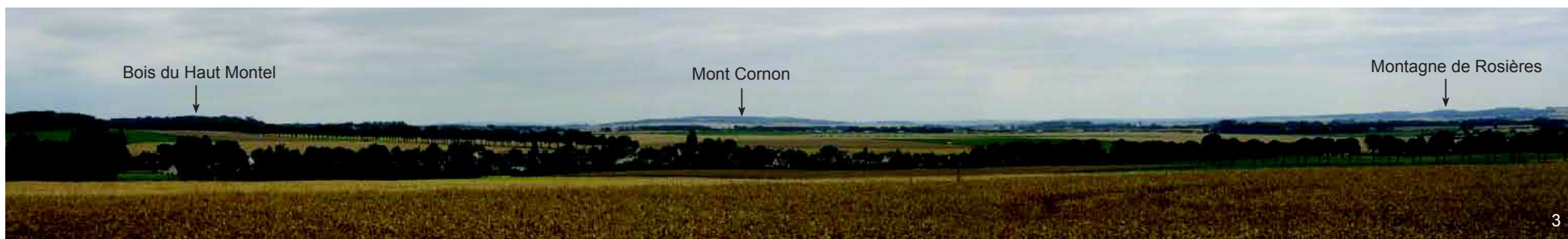
Le coteau sud du massif d'Halatte est en situation de balcon.



Par delà la RD 932a, le paysage, au lointain est reconnaissable en raison des «récifs arborés» qui dessinent presque le cercle de l'horizon.

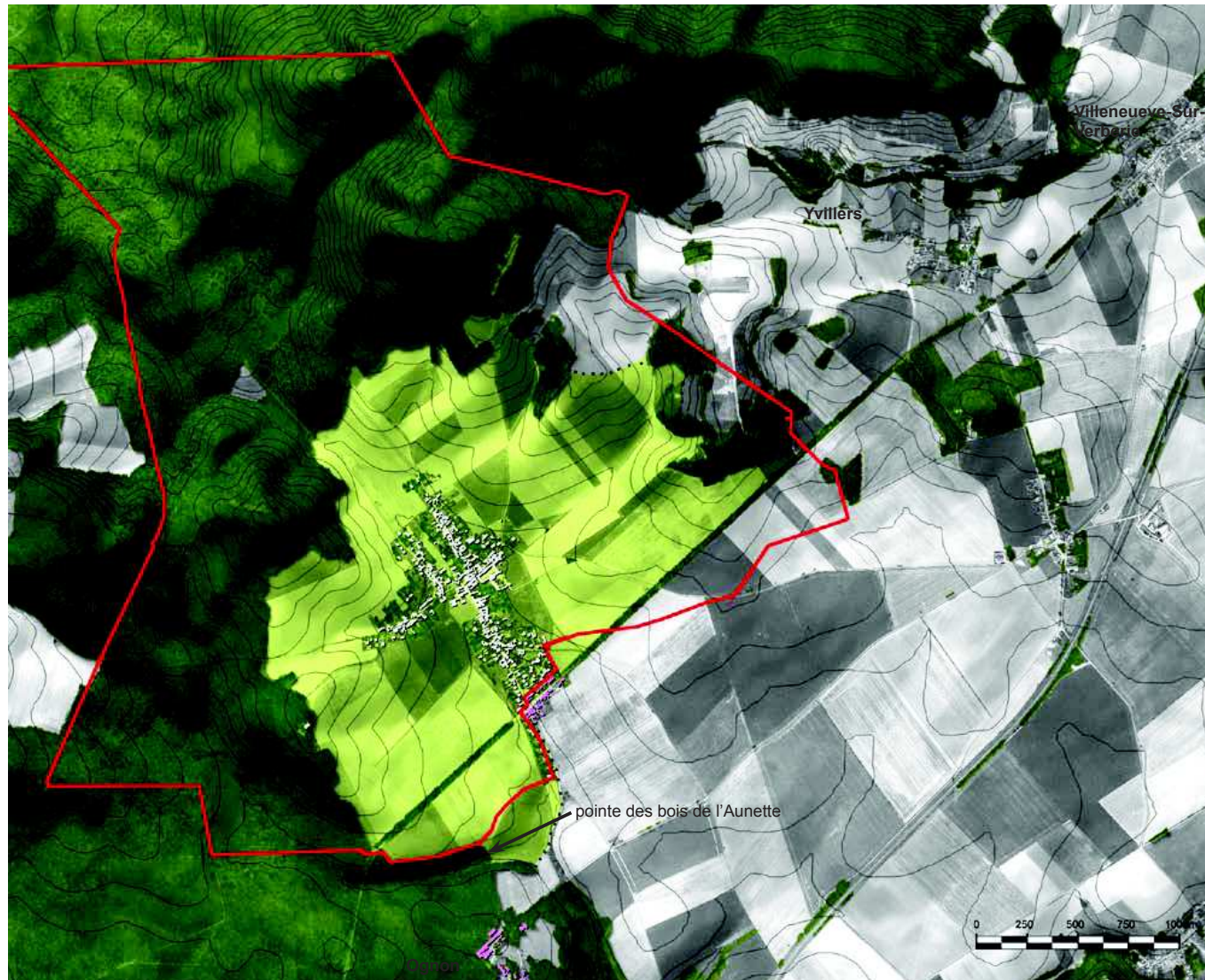


Vers l'Est, au débouché de la forêt, en provenance de Senlis, le paysage est parfaitement cadré, du Mont Pagnotte au bois du Haut Montel qui dessinent presque une limite visuelle communale.



Des plans de paysage successifs: la silhouette du village, le double alignement d'érables, le profil boisé de l'autoroute, «les récifs arborés» sur les cultures du plateau Valois. qui fonctionnent comme des balises.

LE PAYSAGE DE PROXIMITÉ, UNE ECHELLE APPROPRIABLE



-  Aire d'influence
-  Limite communale
-  Bâti Villers-Saint-Frambourg
-  Bâti Ognon

De Villeneuve-sur-Verberie à Villers-Saint-Frambourg, une anse de paysages cultivés gagne le versant sud-est du massif d'Halatte, perceptible au lointain tel un beau motif de coteau éclairé par les lumières du matin et du soir. La lisière forestière constitue comme un écran qui vient ourler ce morceau de coteau des bois de l'Aunette à Ognon jusqu'aux hauteurs d'Yvillers et Villeneuve-sur-Verberie.

Cette perception lointaine se complexifie quand on se rapproche du village et de ses champs alentours. Les vues sont cadrées à l'ouest et au nord par la forêt domaniale, au sud par l'alignement des érables de la RD932a et à l'est par un cortège d'essarts boisés. Ces essarts cloisonnent les vues entre Villers-Saint-Frambourg et Yvillers, et ceci autant depuis chacun des deux villages. Ils délimitent un paysage de proximité et dessinent en quelque sorte l'aire d'influence du territoire communal.

Pour Villers-Saint-Frambourg, ce territoire sensible s'étend au sud de la route de Senlis à Compiègne avec la pointe (qui existe dans toutes les cartes anciennes) des bois de l'Aunette qui vient en quelque sorte refermer la figure et ajouter à la sensation d'alcôve, voire de loge au regard du plateau valais.

Dans cette compréhension du paysage, le double alignement d'érables est perçu depuis Villers-Saint-Frambourg comme un élément protecteur.

Au sud de la route, la strate arborée accompagnant le bâti referme la figure. Ces limites boisées épousent les limites communales qui sont, dans ce secteur, beaucoup plus que de simples limites administratives.



pointe des bois de l'Aunette

La pointe des bois de l'Aunette, lisière très ancienne dans le paysage est visuellement, pour Villers-Saint-Frambourg l'extrémité sud de la forêt d'Halatte.



Au nord, des vues cadrées par la forêt domaniale



A l'ouest, des vues cadrées par la forêt domaniale



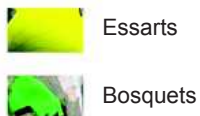
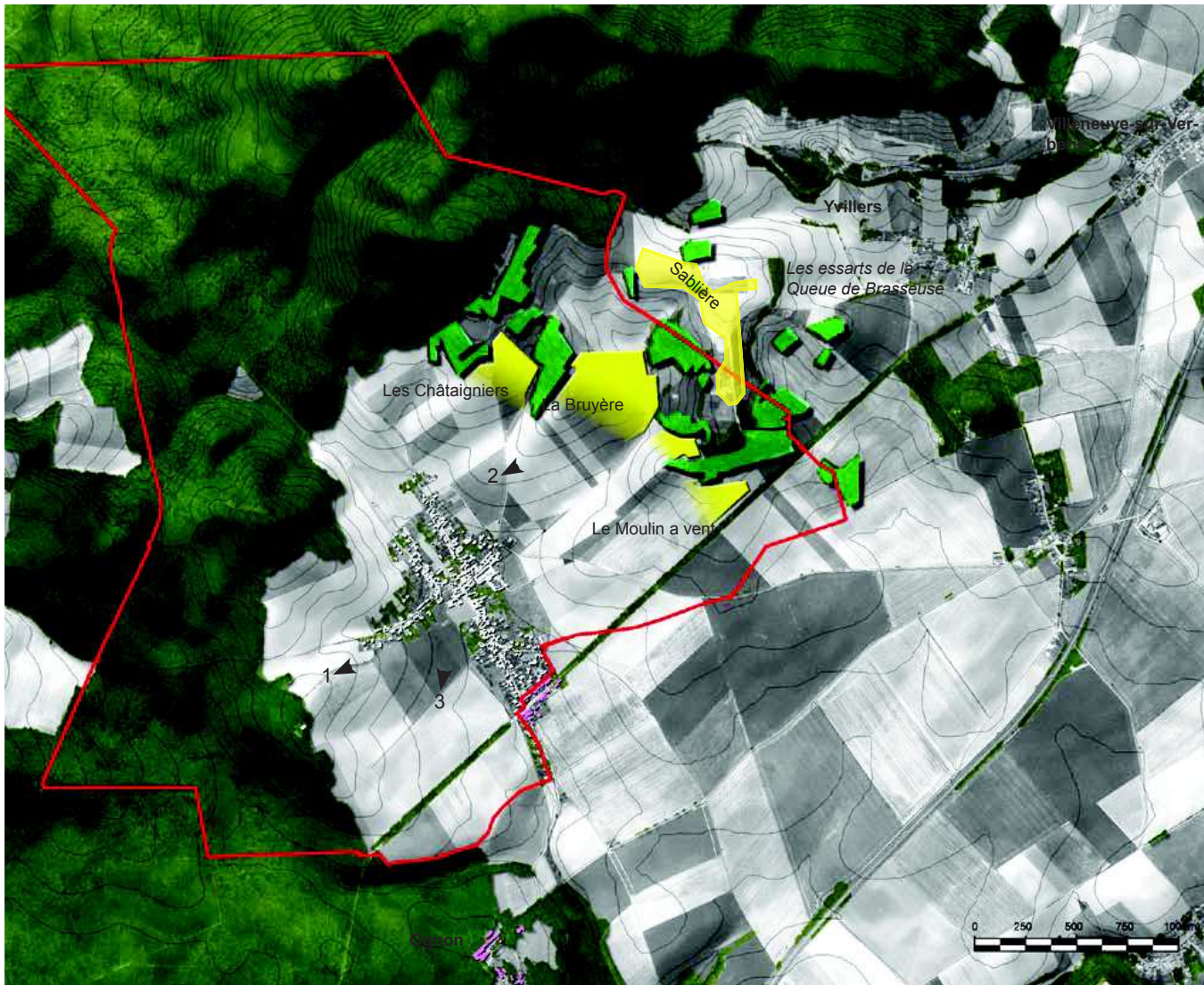
A l'est, des vues cadrées par les essarts



Au sud, des vues cadrées par l'alignement d'érables de la RD932a

L'ensemble de ces cadrages dessinent un paysage de proximité parfaitement reconnaissable et appropriable.

LES ESSARTS, DES MOTIFS DE PAYSAGE*



En résonance avec la topographie mouvementée du coteau les bosquets dessinent des motifs qui permettent de les reconnaître et d'identifier les ouvertures cultivées qui viennent se loger dans l'entre-deux. Chacun de ces essarts porte un nom (les Châtaigniers, les Bruyères, le Moulin à vent).

En négatif de la masse arborée sombre, ces ouvertures viennent capter la lumière et révéler les galbes du coteau sculptés par les talwegs.

Au détour des chemins communaux à l'est comme à l'ouest du village, le paysage semble jouer avec ce festonnage particulièrement chaloupé et dansant.

Les volumes des bois semblent coulisser tels des paravents selon les déplacements de l'observateur. La qualité de paysage repose ici sur le jeu d'alternance entre récifs et ouverture. Il serait préjudiciable de réunir ces essarts dans un traitement paysager qui viendrait habiller la carrière projetée.



Les essarts donnent une échelle au territoire communal. Ils permettent de s'appropriier un paysage de proximité. La qualité paysagère de ces motifs est très ancienne. « En 1171, Henri, évêque de Senlis confirme au prieuré les novalles forestières de Brasseuse et des alentours. »

(Jean-Marc Popineau « l'homme et le hameau dans le Val de Rouanne » revue d'archéologie de Picardie n°24, 2007)

(*) Motif de paysage, compris dans le sens de motif, motivation, élément qui crée l'attachement



Les essarts boisés semblent coulisser tels des paravents selon les déplacements de l'observateur . Le paysage semble mis en scène par la lumière.

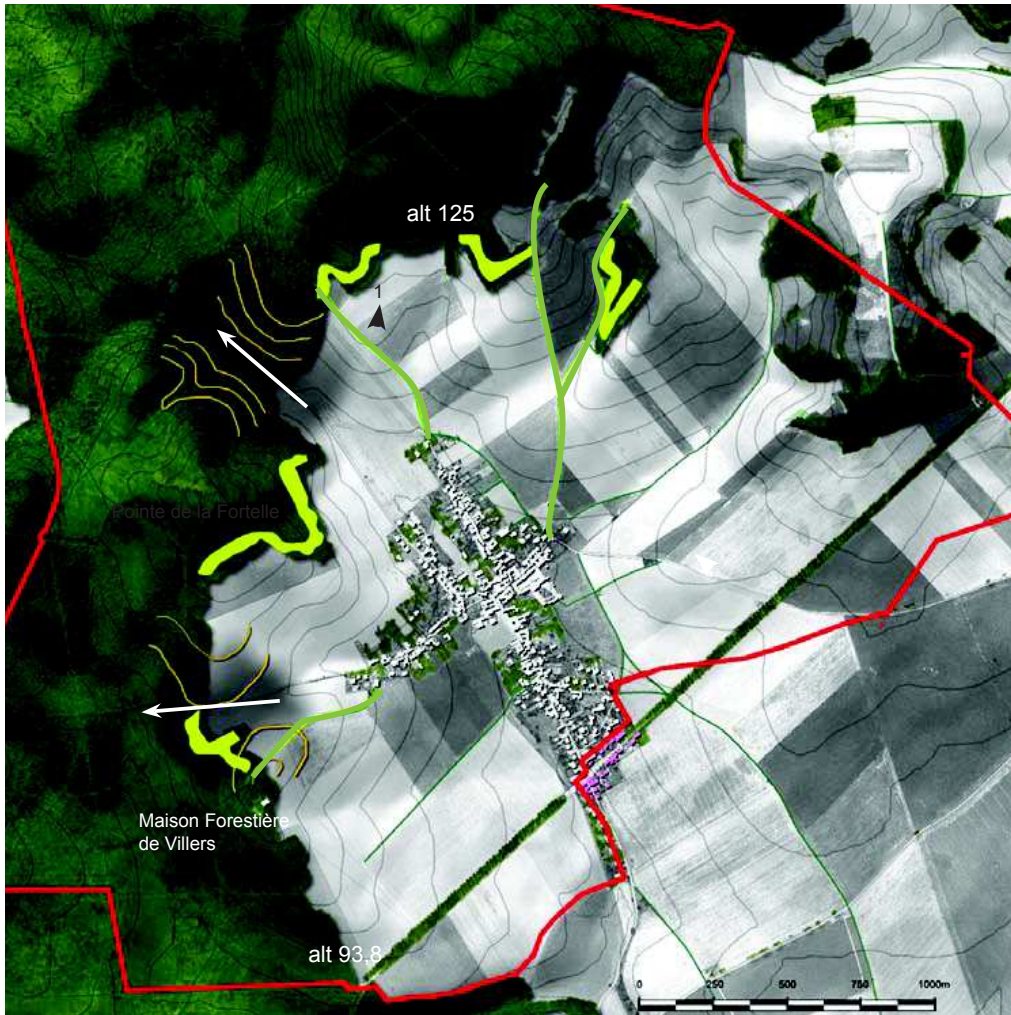


La découpe sombre des boisements sur l'espace cultivé rend lisible la topographie chaloupée du coteau.



En arrière plan de la strate arborée du village, les étendues cultivées entre les essarts sont des ouvertures qui prolongent les perspectives.

LA LISIÈRE DOMANIALE ET SES MOTIFS



Au contraire de la lisière nord du massif d'Halatte qui apparaît toujours à l'observateur en contre-jour au-dessus de Pontpoint, la lisière sud est changeante en fonction des lumières, de l'aube au couchant.

La lisière court avec une douce déclivité depuis les hauts de Villeneuve-sur-Verberie jusqu'au point bas des bois de l'Aunette.

La limite arborée n'épousant pas strictement les courbes de niveau, la lisière se creuse ou se galbe au rythme des talwegs et dessine une sinusoïde dynamique qui met en mouvement le paysage. La proue de la maison forestière, très légèrement en surplomb par rapport à la route de Fleurines est tout à la fois un motif et un repère tout comme la pointe de la Fortelle qui s'avance sur les terres cultivées.

Il est difficile de hiérarchiser des vues plus remarquables que d'autres, tant c'est l'ensemble qui prévaut en tant qu'unité paysagère.

Au sortir de l'atmosphère sombre de la forêt, cette perception apparaît brusquement en pleine lumière.



Motif de lisière



Entrée forestière

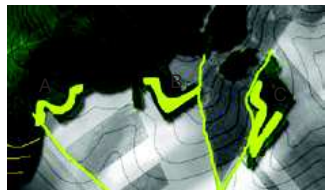


Chemin en relation avec un motif remarquable



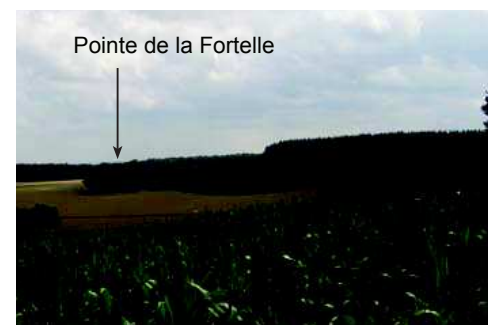
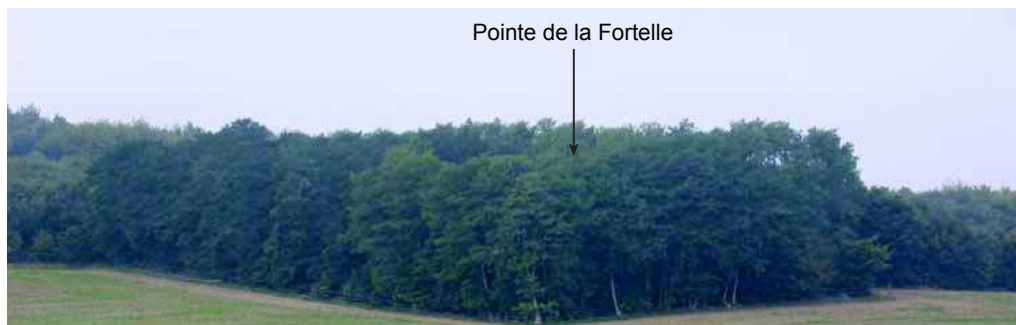
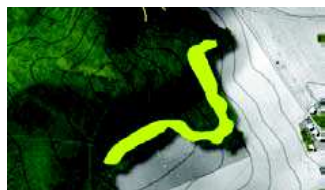
La lisière forestière est une ligne paysagère marquante qui constitue un écrin pour la paysage de Villers-Saint-Frambourg. Son dessin sinusoïdal révèle le relief mouvementé du coteau

Les Chataigniers



La lisière domaniale est ici particulièrement découpée. Ces motifs indiquent le chemin vers le Mont Pagnotte.

La Fortelle



L'avancée des boisements de la Fortelle est une séquence de lisière sculptée sur les étendues cultivées

Maison forestière de Villers



Entre la pointe de la Fortelle et la maison forestière, la lisière s'incurve et dessine une anse cultivée, plus à l'abri.

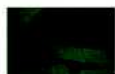


L'ensemble de ces motifs permet d'identifier la lisière et de situer les entrées forestières

PERCEPTION DU MASSIF, LES POINTS HAUTS



Points hauts



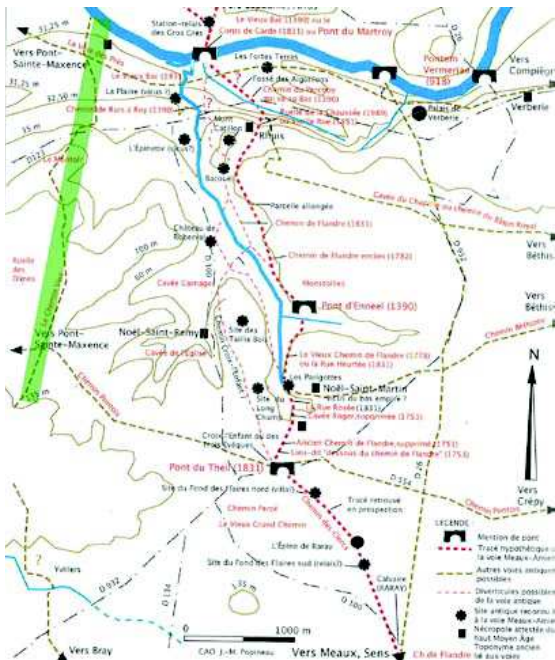
Groupe de résineux,
marqueurs de point hauts

Au-dessus de la lisière, les changements d'essences accompagnent le relief du massif forestier et permettent de diversifier le paysage boisé tout en renforçant l'identification des lieux. Cet effet est particulièrement marqué par les récifs de sapins qui chapeautent certains points culminants (le Mont Pagnotte, sommet emblématique de la forêt d'Halatte est d'ailleurs caché du village par le bois de l'Homme Mort, massif marqué par les conifères, qui est à peine 20 m moins haut). Le tissage des espèces de la forêt domaniale est ainsi perceptible ce qui permet de s'approprier la masse arborée et se repérer plus aisément. Cette perception est bien connue à une échelle qui dépasse largement l'aire d'influence du village et les chemins de Villers-Saint-Frambourg sont des accès privilégiés au versant sud de la forêt depuis longtemps.



Les masses sombres des résineux, souvent installés en points hauts sont des repères. Ils permettent, par exemple d'expliquer que le Mont Pagnotte se situe en arrière plan et un peu à l'Est du bois de l'Homme Mort.

UN VILLAGE ORIENTÉ VERS LA FORÊT



Le chemin vert

A l'Ouest de la butte-témoin du « Haut Montel » et sans doute entre Yvillers et Villers-Saint-Frambourg passe un chemin vicinal, dit « chemin vert » comme sont souvent nommées les voies antiques. Il évite Villeneuve et Brasseuse qui sont de formation médiévale. Les chemins verts, ainsi nommés parce qu'ils étaient bordés de haies pour protéger les cultures de la divagation du bétail servaient à conduire les bestiaux pour aller pâturer en forêt. « Ils mesuraient plus de 25 ml de large et passaient pour relier les maisons royales. (...) Ils conduisaient les troupeaux vers les cantons forestiers. (...) Certains historiens font remonter ces chemins à l'époque mérovingienne. (...) Il existe dans treize communes de l'Oise des chemins verts correspondant au tracé de voies romaines ou livrant du mobilier du Haut Moyen-Âge »

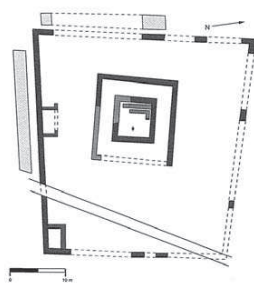
(Jean-Marc Popineau « l'homme et le hameau dans le Val de Rouanne » revue d'archéologie de Picardie n°24, 2007)



Croix Saint-Pierre

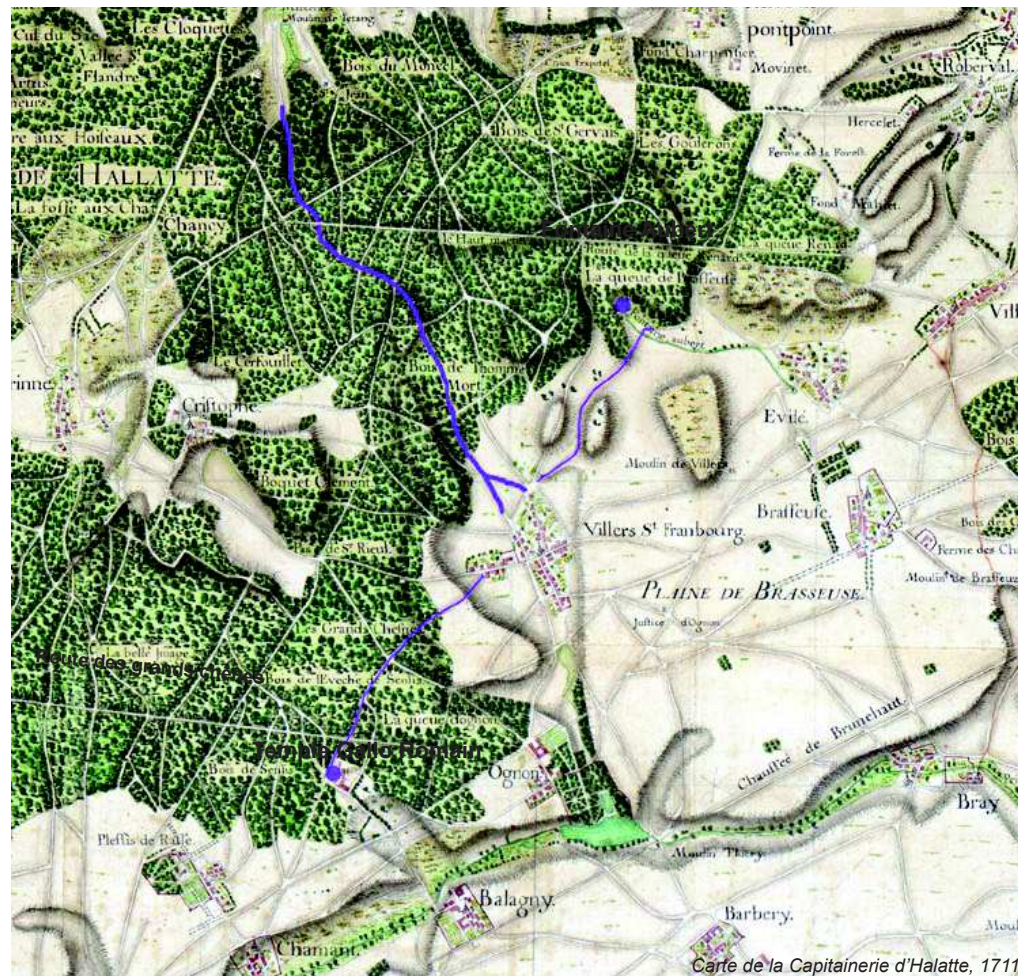


Ex-voto guérisseur (temple gallo-romain)



Temple Gallo Romain

Comme le montre la carte de la Capitainerie d'Halatte de 1711, la position des lisières forestières et des principaux lieux d'habitation a peu varié depuis le début du XVIII^e siècle. Cette permanence est remarquable non seulement en ce qui concerne Villers-Saint-Frambourg mais aussi les villages des environs.



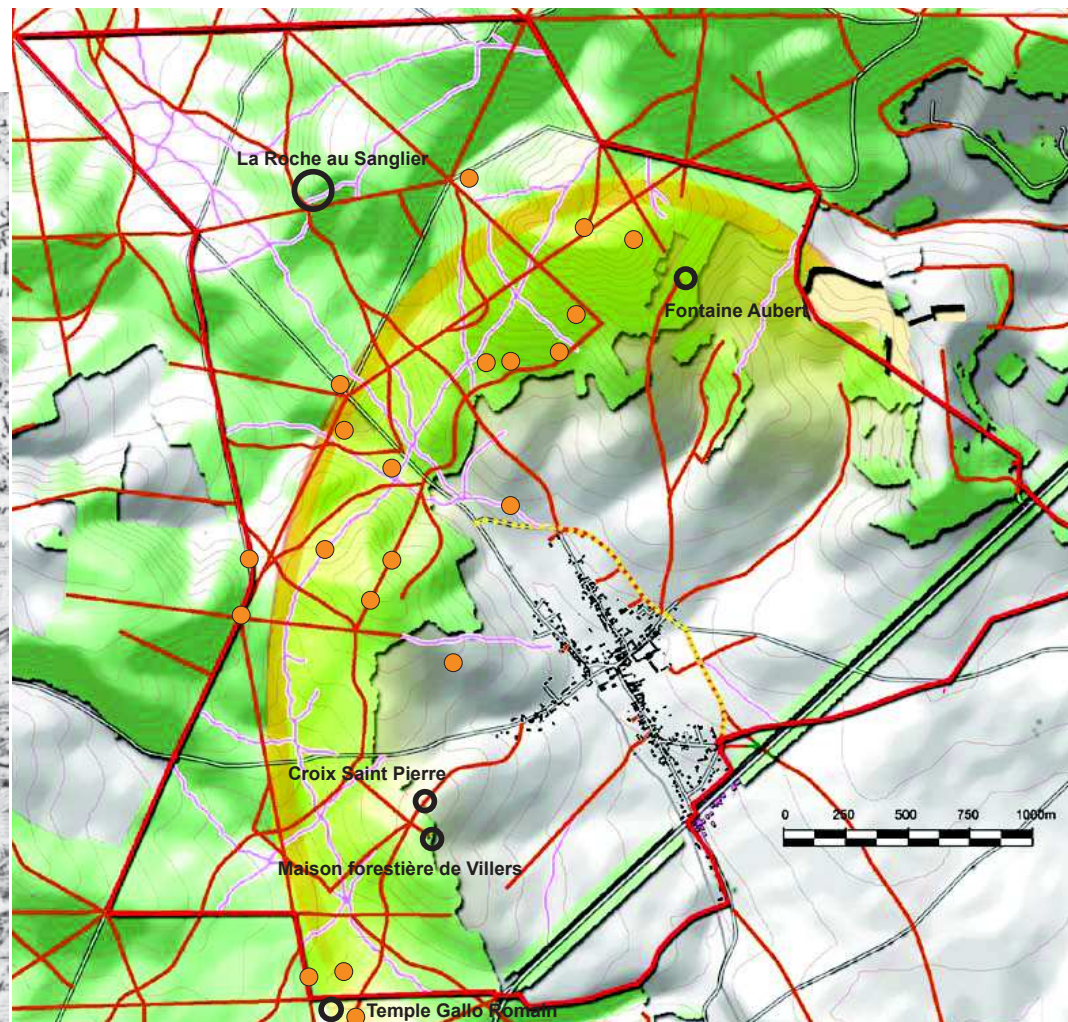
Consécutivement aux défrichements du néolithique, les grands massifs forestiers qui entourent Senlis (Chantilly, Ermenonville et Halatte) n'existaient pas ou étaient moins étendus au moment de la fondation du temple gallo-romain. Ce n'est qu'à partir du III^e ou V^e siècle que la forêt reprend ancrage.

« Il faut imaginer ce temple dans un paysage ouvert entouré d'un habitat relativement dispersé ».

Ce n'est qu'en 1825 que des forestiers qui reboisent la partie orientale de la forêt d'Halatte découvrent ce sanctuaire rural, qui fera l'objet de fouilles plus approfondies en 1867. Après une période d'oubli et de saccage, il fait l'objet à partir de 1996 d'une remise en valeur soutenue par le PNR. Ce temple est très fréquenté aux II^e, III^e et IV^e siècles, puis mis à sac à la fin du IV^e siècle par les missionnaires de Saint-Martin. C'est un lieu de culte dédié aux dieux guérisseurs. (Cf archéologie en Picardie, publication en DRAC, Amiens 2000)

La morphologie du massif forestier change notablement avec l'apparition des carrefours en étoiles et l'ouverture de grandes allées rectilignes plus nombreuses.

Les parcelles forestières, beaucoup plus petites sont mieux adaptées aux usages de chasse royale. La forêt qui reste un patrimoine utile et exploité par toutes les communes riveraines devient aussi le territoire des chasses du roi.



Fontaine Aubert



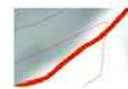
La forêt d'Halatte comprend plusieurs fontaines qui servaient d'abreuvoir aux animaux domestiques (chevaux, chiens) ou sauvages. Construite au XVI^e ou XVII^e siècle et aujourd'hui restaurée, la Fontaine Aubert présente la particularité d'être aussi un lavoir malgré sa situation éloignée du village et l'absence d'habitation au voisinage, y compris sur les documents anciens.



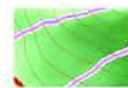
Maison forestière



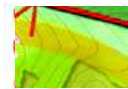
Roche au sanglier



Chemins existants



Chemins de 1743



emprise forestière en relation avec des usages habités

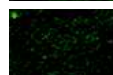


Sites archéologiques connus (M.Rallon, « Recherche et étude d'aqueducs dans Senlis et sa région », 2003)

AMBIANCES FORESTIERES



Hêtraie jeune



Hêtraie ancienne



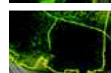
Massif de conifères



Massif en régénération



Clairière forestière remarquable



Zone de protection NATURA 2000

La forêt sur le territoire communal de Villers-Saint-Frambourg est très dense. Le versant sud du Mont Pagnotte et chaîne du Margamin est une futaie composée majoritairement de chênes et hêtres qui ne laisse pas de place aux landes. Il existe aujourd'hui une clairière qui s'installe à proximité immédiate de la Fontaine Aubert. Cette clairière paturée, par sa situation en contre lisière, est un récif de lumière qui propose des vues à claire-voie vers les étendues cultivées du coteau ouvert sur le Valois.

Dès que l'on pénètre dans la forêt, on a la sensation de rentrer dans une forêt ancienne, imposante et profonde, peuplée d'arbres à hautes tiges, souvent remarquables. Dans l'ombre de la futaie, le tronc plus clair et lisse des charmes fonctionnent comme des motifs singuliers et sculpturaux.

Au-delà, des parcelles récemment plantées proposent, avec leurs jeunes troncs élancés et rapprochés, une impression forestière spécifique. Hors des parcelles plantées de résineux, la forêt domaniale avec peu de taillis sous futaie propose des perspectives en sous-bois qui emportent les regards loin à l'intérieur des parcelles. Le dessin en étoiles des allées de chasse facilite l'orientation et conforte le caractère patrimonial omniprésent sur le massif d'Halatte.

Les habitants de Villers-Saint-Frambourg semblent pour la plupart, connaître et être fiers de cette belle présence située à leur porte. Les usages liés à la forêt comme le bûcheronnage qui ont longtemps scandé la vie villageoise sont confiés aujourd'hui à des sociétés privées via l'ONF. Il semble que les coupes communales pour les bois de chauffage des habitants tendent aussi à se raréfier.

Les usages actuels de la forêt sont plus liés au plaisir de la fréquentation ou de la cueillette.

Le chemin qui suit la lisière à l'intérieur de la futaie depuis les hauts de Villeneuve-sur-Verberie jusqu'à la maison forestière semble tracé et entretenu par les passages de promeneurs avertis mais nombreux. Ce caractère spontané atteste de la permanence d'usages riverains.



*Hêtraie-chênaie ancienne peu dense
(le long de la RD 120)*



Massif de conifères au niveau de la Roche au Sanglier



Hêtraie jeune, dense (parcelle 203)



Tracé spontané du chemin de lisière



A travers la lisière, on devine l'espace ouvert et lumineux de Villers-Saint-Frambourg



Chemin forestier



Clairière remarquable

L'ASSISE GÉOGRAPHIQUE DU VILLAGE



Rus et talweg en 1750, carte de Cassini

La carte de Cassini a restitué avec une extrême précision la structure de l'eau et la structure des talwegs qui viennent se jeter dans l'Aunette.

La forme construite s'est tout entière incrustée dans la structure des talwegs qui innervent le coteau.

L'orientation du village suit un talweg principal nord-ouest/sud-est qui se continue dans la forêt vers Fleurines.

La route de Pont-Sainte-Maxence profite de cette topographie pour traverser le massif.

La route d'Ognon emprunte la partie avale de ce talweg qui se continue jusqu'à la vallée de l'Aunette au Sud de la RD932a.

Les axes anciens épousent les talwegs ce qui donne au village sa belle inscription dans le paysage.

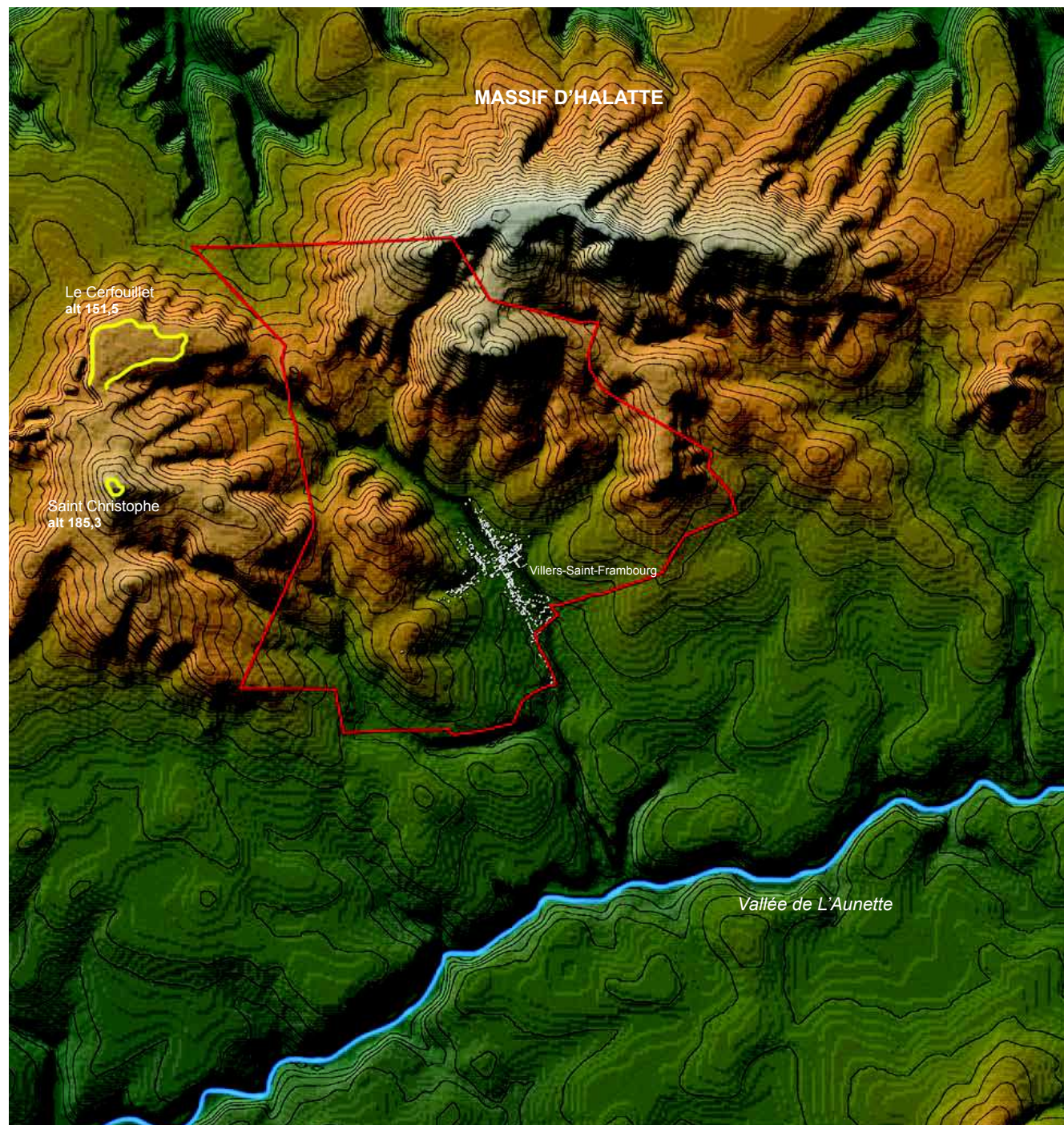
De manière générale, les bâtis anciens préfèrent s'implanter dans le pli du paysage que représente le talweg, et les bâtis plus récents sur la crête de talus.

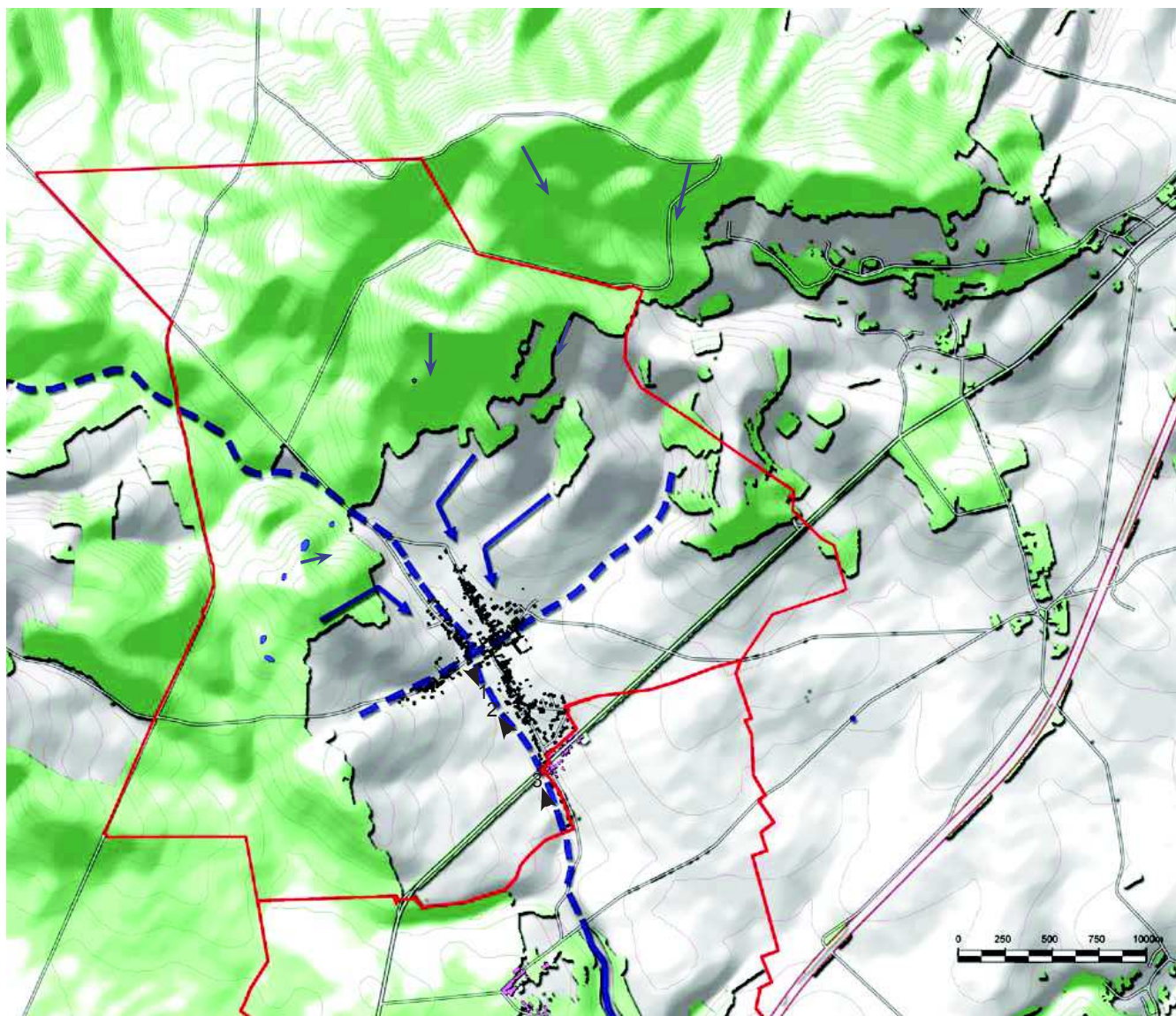






Cours d'eau



Point haut, départ du talweg





-  Direction du ruissellement
-  Principaux talwegs dans lesquels s'inscrit le village
-  Mare
-  Source

Des ramifications secondaires nord-est/sud-ouest dont la plus marquée épouse la route de Fleurines, rejoignent le talweg principal qu'emprunte la route de Pont-Sainte-Maxence. Le départ du talweg se situe à hauteur de Saint-Christophe. Les habitants de Villers-Saint-Frambourg connaissent bien les importantes coulées de boues qui impactent le territoire communal.

Sur le coteau, la structure de l'eau est en arête de poisson. Le centre du village se situe ainsi à la croisée des deux talwegs les plus importants.

Le fossé de récupération de ces eaux pluviales que la municipalité a récemment élargi constitue un élément de régulation des risques dus au ruissellement et d'éventuelles coulées de boue qui semblent être endiguées depuis l'élargissement de l'ouvrage.

L'étude hydraulique en cours devrait apporter des réponses quant à la nécessité d'améliorer encore l'ouvrage actuel.



Fossé de recueillement des eaux de pluie



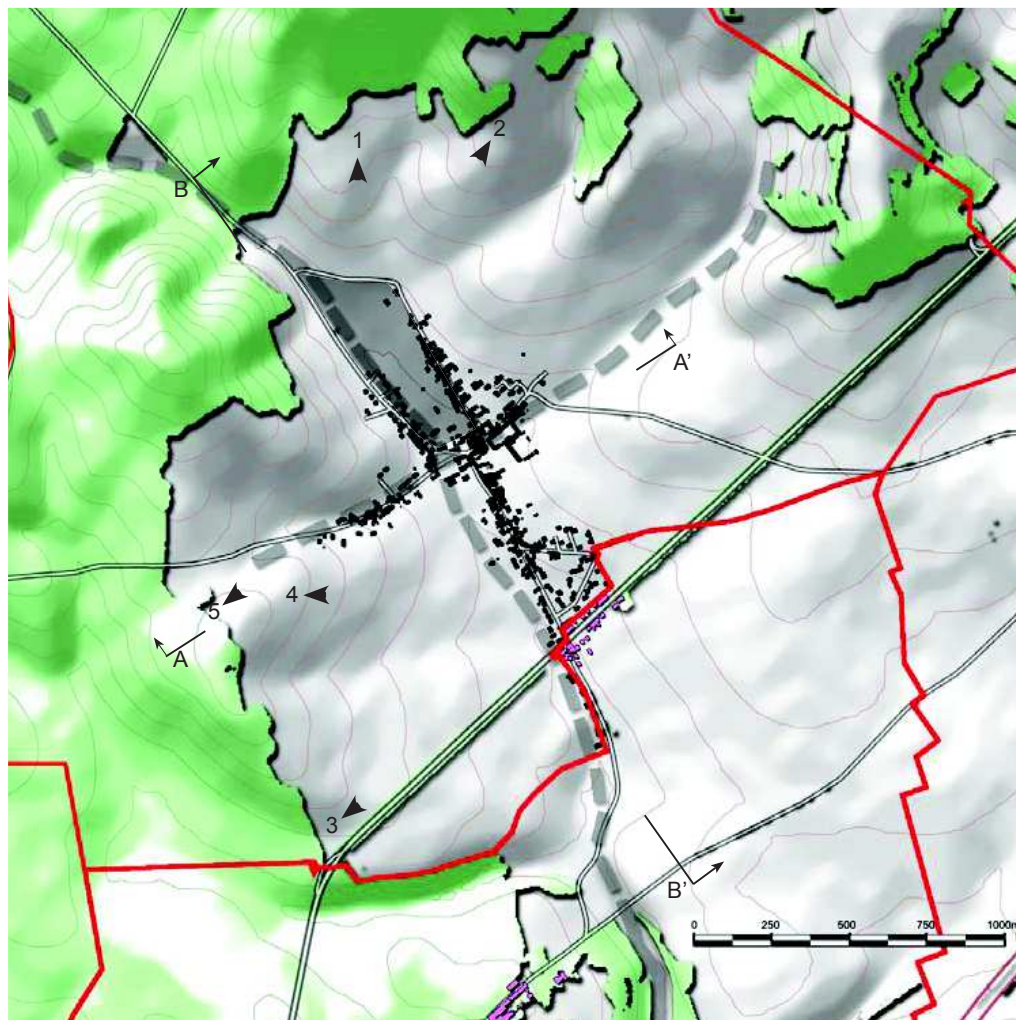
unique gué permettant le passage vers les champs



Fossé au niveau de La Roue-qui-Tourne

Le fossé collecte les eaux de ruissellement d'une grande partie du bassin versant du massif. Il est important d'adapter cet ouvrage au regard des quantités d'eau réellement collectées.

STRUCTURE DU RELIEF ET STRUCTURE BÂTIE, un village qui se tapit dans un pli du paysage



Talweg

L'incrustation de la forme construite dans les talwegs est une particularité de Villers-Saint-frambourg. Le bâti se devine aux strates végétales qui l'accompagnent.

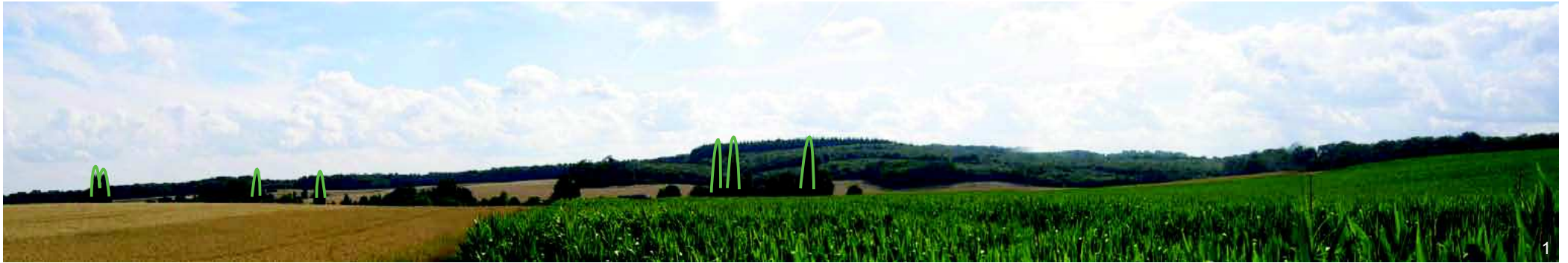
La ligne formée par les talus, très légèrement surélevée par rapport à la topographie de la trame urbaine, masque pour partie la forme bâtie qui vient en quelque sorte se loger dans une infractuosit .

Depuis les chemins vicinaux ou d'exploitation mais aussi depuis la route de Brasseur, le village ne se signale que par l'émergence de la strate arborée avec quelques sujets à haute tige qui fonctionnent comme des repères aussi importants que le clocher.

Depuis la RD932a, la frange urbaine linéaire fortement arborée semble être un sillon que traverse l'axe bord  d' rables.

Cette impression d'osmose entre la structure paysagère et urbaine est un élément de qualité paysagère remarquable qui constitue l'identité du village.





1



2

La strate végétale des jardins signale la présence du village tapi dans un pli du coteau. La silhouette des peupliers renseigne plus que le clocher de l'église sur la position du village.



3

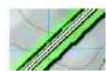
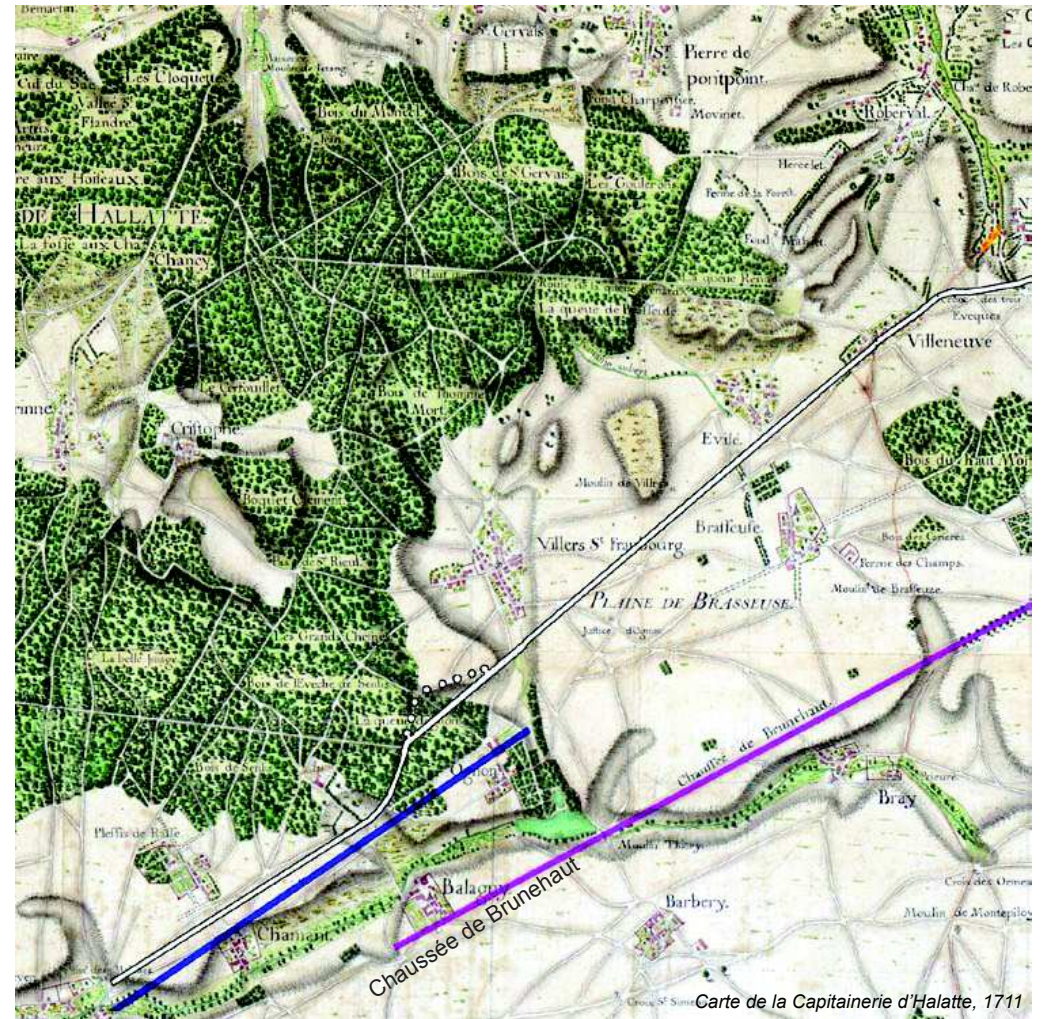
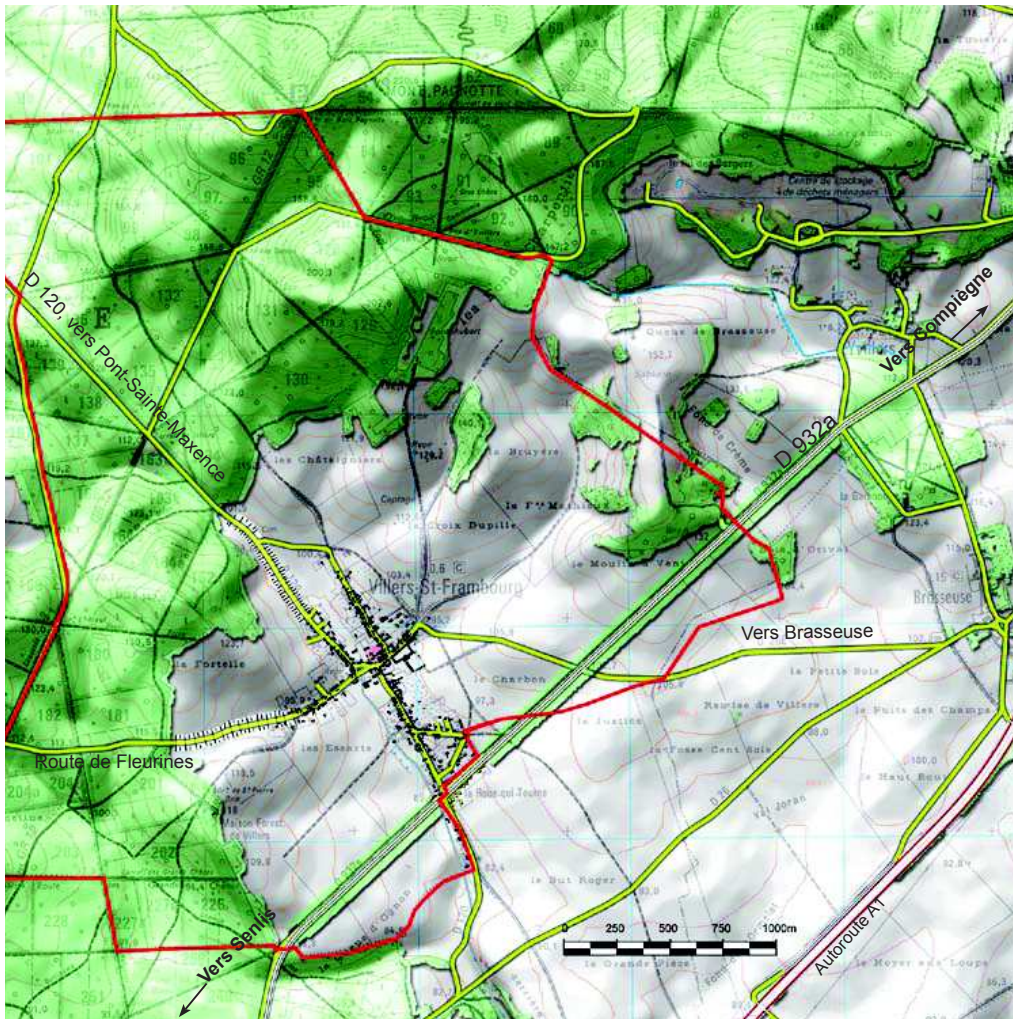
La forme urbaine linéaire du village traverse la RD 932a en suivant le talweg du vallon d'Ognon



4

En pied de coteau, le bâti émerge du talweg et la frange urbaine qui imbrique des éléments bâtis et végétaux devient plus perceptible.

STRUCTURE DU RELIEF ET STRUCTURE VIAIRE



Double alignement d'érables



Routes encaissées

La route de Senlis à Compiègne est en résonance avec le paysage en ce sens qu'elle surligne la ligne de pied de coteau. Son tracé de topographie continue autant que son traitement avec son double alignement d'érables, en fait un élément structurant le paysage, voire un motif particulièrement attachant qui se glisse naturellement dans le paysage au sortir de la forêt. En raison de sa position, mais aussi de sa facture qui ménage des transparences vers la lumière du Valois, elle n'est pas une fracture dans le paysage comme le sont souvent les routes de cette importance.

La route de Pont-Sainte-Maxence qui emprunte le fond du talweg nord-ouest/sud-est, autant que la route de Fleurines qui emprunte le fond du talweg nord-est/sud-ouest s'inscrivent dans le paysage cultivé comme le bâti, et pour les mêmes raisons. Leur tracé, fonctionnellement lové dans le fond du talweg opte pour un profil en creux, épaulé par les talus. La structure viaire devient difficilement perceptible, magiquement invisible, bien qu'à flanc de coteau.

Route du château d'Ognon au monastère de Senlis

RD 932a (tracé actuel reporté sur la carte)

La structure viaire du village témoigne également du rapport ancestral de celui-ci à la forêt, en ce sens où au nord du cœur de bourg, les voies très étroites sont à l'échelle des chemins d'exploitation anciens, avec un bâti resserré qui laisse peu de place aux trottoirs.

Une carte de 1709 mentionne la chaussée Brunehaut qui relie Senlis à Soissons. Cette chaussée militaire romaine appartient à la catégorie des viae militares ou publicae, rectiligne et bien connue (Jean-Marc Popineau « l'homme et le hameau dans le Val de Rouanne » revue d'archéologie de Picardie n°24, 2007)



Depuis la route de Brasseuse, le double alignement d'érables fait office de filtre et dévoile progressivement les contreforts du massif d'Halatte.



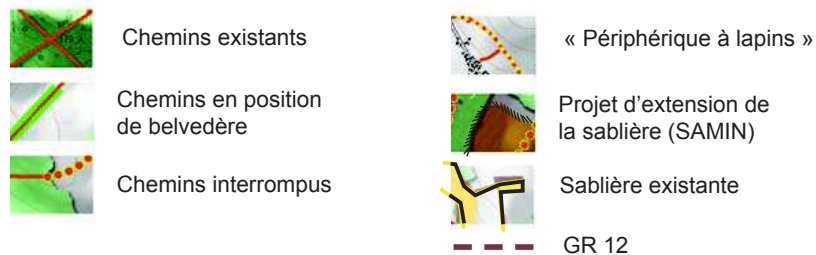
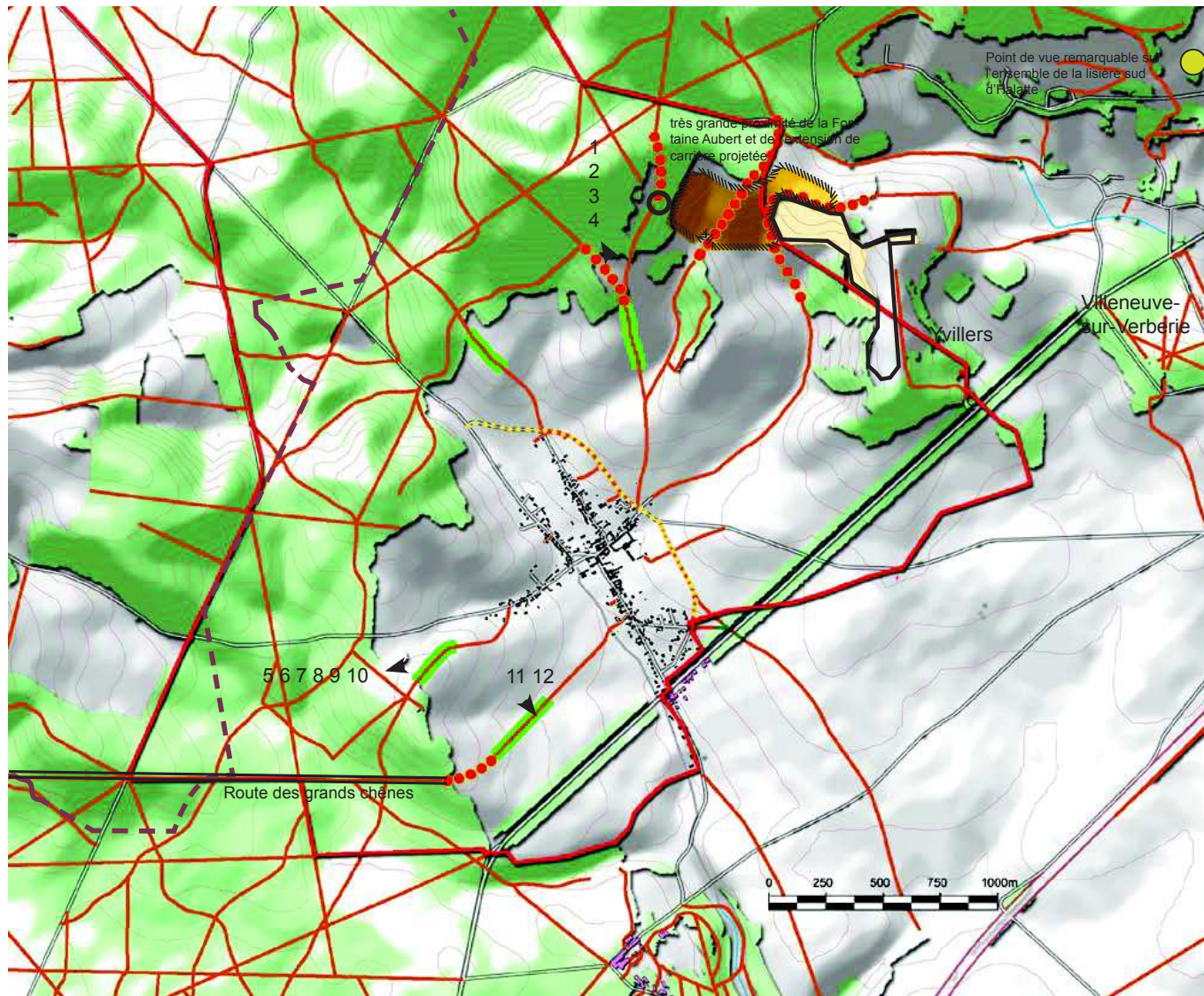
La route de Pont-Sainte-Maxence et la route de Fleurines se tapissent dans le paysage comme des nervures sans opérer de marquage trop fort.



L'autoroute, ruban aperçu au lointain, a une présence silencieuse, presque fil-mique quand on aperçoit les tâches de couleur des camions qui s'y déplacent.



DES POSITIONS DE CHEMINS REMARQUABLES



● Les chemins des hauteurs de Villeneuve-sur-Verberie nous dévoilent des points de vue remarquables sur l'ensemble de la lisière sud d'Halatte

À l'exception de deux chemins d'exploitation de desserte des essarts de la Queue de Brasseuse, les chemins s'organisent en étoile à partir du centre du village et conduisent à la forêt dans la continuité des allées forestières.

En aval des entrées de forêt, plusieurs séquences de cheminements proposent des positions panoramiques à flanc de coteau, avec des vues sur le lointain horizon du Valois, mais aussi des vues tangentielles à la lisière qui permettent d'en apprécier l'amplitude et le parcours chaloupé. Ces positions peuvent être qualifiées de tronçons de chemins remarquables. À l'extérieur du village, elles permettent aux habitants de se rendre compte de l'assise géographique d'inscription de Villers-Saint-Frambourg.

Le chemin reliant le village à la maison forestière a été sans doute particulièrement emprunté. Il propose une promenade urbaine ponctuée de vues surprenantes sur la relation du village à son paysage, avec des aperçus remarquables sur le clocher, établissant un lien suggestif entre ces deux édifices patrimoniaux.

Si, au gré de la topographie, ces cheminements, comme le réseau viaire, adoptent un profil en chemin creux, ils savent aussi se saisir de positions en promontoires qui leur confèrent une grande qualité paysagère.

À l'est du village, il existe une continuité de chemins qui propose de faire le tour du village, très légèrement en hauteur par rapport à la forme construite du village même. Les habitants l'appellent « le périphérique à lapins » et sont attachés à cette promenade de proximité qui leur permet de respirer en plein paysage.

Plusieurs tracés de chemins d'exploitations se terminent en impasse, au milieu du dernier champ qu'ils desservent.

Cet arrêt des cheminements atteste de leur fonction agricole actuelle et de leur inadaptation en tant que chemins de promenades.

Il s'agit à l'est des chemins qui s'arrêtent aux essarts de La Bruyère et de la Fontaine Mathieu qui bordent la carrière, alors que du côté d'Yvillers d'autres chemins existent presque en attente de connexion.

Il s'agit aussi du chemin de la Fontaine Aubert qui, autrefois, était un itinéraire essentiel d'accès à la forêt, à la convergence de deux allées forestières majeures sur le flanc sud du Mont Pagnotte.

Il s'agit aussi, à l'ouest, du chemin qui tend les bras à l'allée des Grands Chênes assurant une continuité de promenade jusqu'à Fleurines.



Le chemin du Chatillon est en situation de belvédère. A proximité de la lisière, les visuelles s'étendent jusqu'aux confins du plateau du Valois. Les vues transversales permettent d'apercevoir les essarts de la Queue Brasseur vers d'Yvillers.



Le chemin du Chauffois, entre la maison forestière et le village est une promenade patrimoniale de grande qualité paysagère qui propose une succession de «découvertes» particulièrement insolites du village lové dans le paysage.



A proximité du village, le chemin du Chauffois permet de comprendre la position cachée des bâtis.



Le chemin de la Fontaine Aubert s'arrête et ne permet plus d'assurer la continuité vers la forêt



LES PAYSAGES CULTIVES

LA COMPOSITION PICTURALE DES CHAMPS

Le parcellaire cultivé donne son empreinte au paysage ouvert qui enveloppe le village à 380 degrés.

L'inclinaison du coteau permet une vision large et en perspective de la géométrie des cultures.

L'orientation au sud, les lumières du levant et du couchant avivent les couleurs plurielles des cultures qui changent de tonalité selon les saisons.

Il existe un particulier attachement à percevoir le paysage comme un tableau changeant, presque abstrait qui joue avec les différents modules cultivés.

La belle présence de la forêt tout autant que le caractère pictural du paysage communal justifie souvent le choix de venir habiter à Villers-Saint-Frambourg.



Le paysage semble composé comme un tableau



La courbe du chemin entre deux grandes parcelles cultivées

LE PREMIER PLAN DES CULTURES

Les champs sont en contact direct avec le village et sont en quelque sorte en premier plan.

Les deux agriculteurs de Villers-Saint-Frambourg pratiquent une culture extensive avec du blé et de l'orge de printemps et d'hiver, de la betterave, du maïs, du colza, des protéagineux et des féverolles.

La surface agricole utile est d'environ 300ha, dont 185ha sont exploités par les deux agriculteurs résidents. Leurs parcelles sont inégales et varient de 30ha à 10 ares. Le territoire cultivable est morcellé du point de vue du mode de culture extensive.

Un des deux agriculteurs (nous n'avons pas pu rencontrer le second) pratique une agriculture raisonnée. De nombreux prélèvements des taux d'azote sont réalisés.



Les cultures, variant de couleur selon les saisons sont des tableaux changeants.



La coulée verte d'un champ de pois, entre deux essarts

La dimension d'un paysage utile et entretenu est importante pour tout le monde, presque en contre point d'un village qui n'a plus que quatre entreprises. Avec 105 hectares, la viabilité de l'exploitation n'est possible que si l'agriculteur travaille seul. La préservation du monde agricole est un enjeu, y compris à Villers-Saint-Frambourg.



Avant les moissons, les routes disparaissent dans les blés



Une grande variété de plantes sauvages occupent la bordure des champs

LES PROBLEMATIQUES D'ASSOLEMENT



La rue des Vignes témoigne de la présence pas si lointaine de vignes dans la proximité du village. Les vergers ont laissé place à une culture mécanisée.



Le sens des sillons du champs de maïs situé à l'Ouest du chemin de la Fontaine Aubert.

Les petits essarts, bosquets, arbrisseaux isolés, haies ont disparu du paysage en raison de la mécanisation des cultures, tout comme ont disparu les vergers, nombreux sur le coteau.

Les parcelles maraîchères et/ou de potagers du pourtour du village à la jonction du parcellaire rural et urbain sont aujourd'hui cultivées en extensif, y compris quand elles ne font que 10 ares.

L'ensemble de ces éléments de paysage freinaient, endiguait les eaux de ruissellement qui ont toujours été importantes.

En rive de village, la commune réalise quelques haies ou diguettes aux endroits les plus stratégiques.

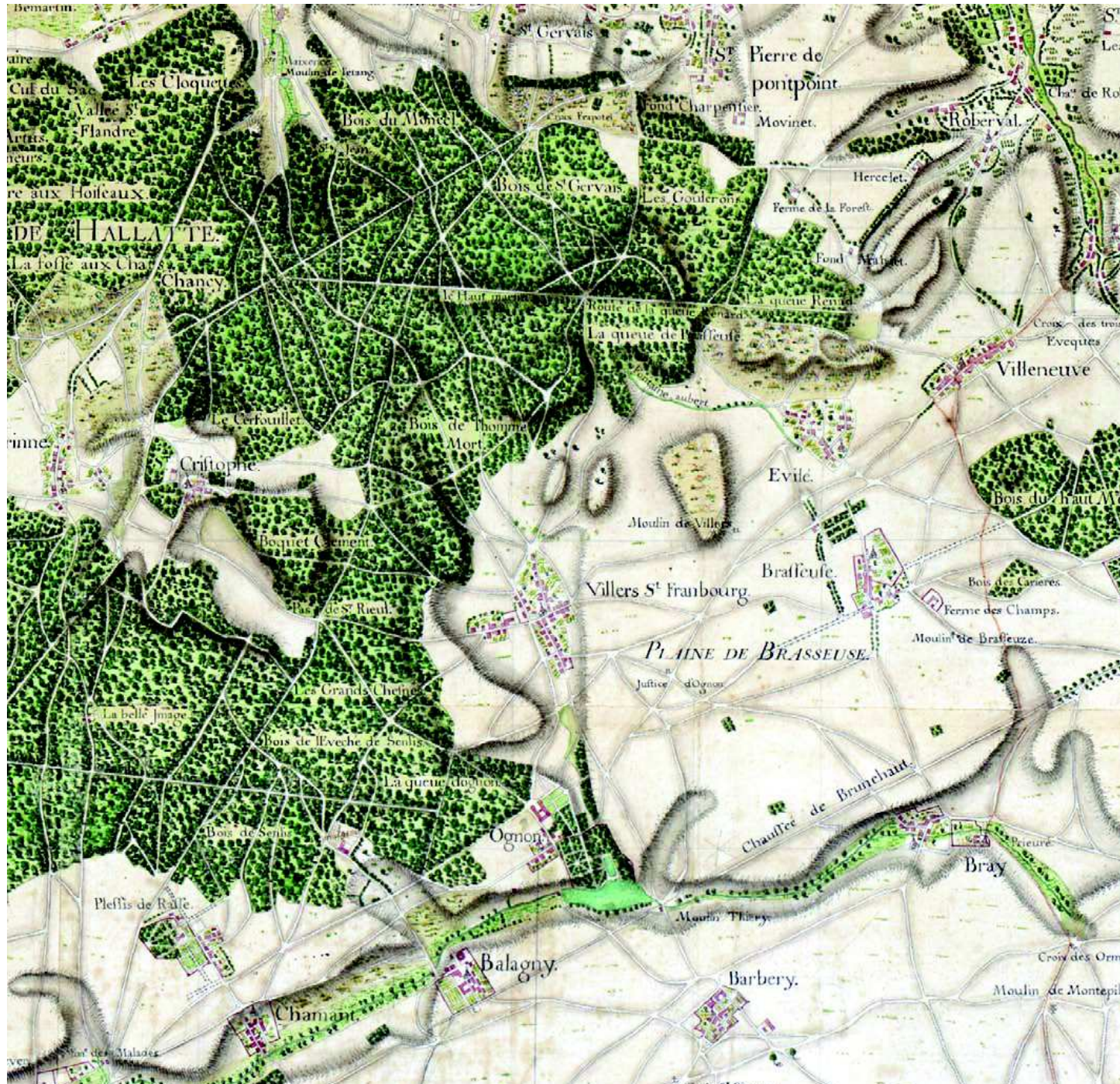
Si des éléments végétaux sont possibles sur les bords de chemins, ils semblent incompatibles avec le mode de culture actuel à l'intérieur des parcelles cultivées.

Les problématiques de ruissellement sont accentuées aujourd'hui en raison de la seule mécanisation où les machines passent jusqu'à cinq fois par récolte dans le même sillon qui devient un conducteur d'eau.

Il en résulte une obligation d'assolement. Celui-ci consiste à planter à la perpendiculaire du sens de la pente et à faire tourner les espèces cultivées en fonction de leur comportement d'absorption d'eau.

La gestion de cet assolement impose aux agriculteurs de travailler en bonne intelligence et confronter leur plan de culture.

ANNEXE 1 : CARTE DE LA CAPITAINERIE D'HALATTE - 1711

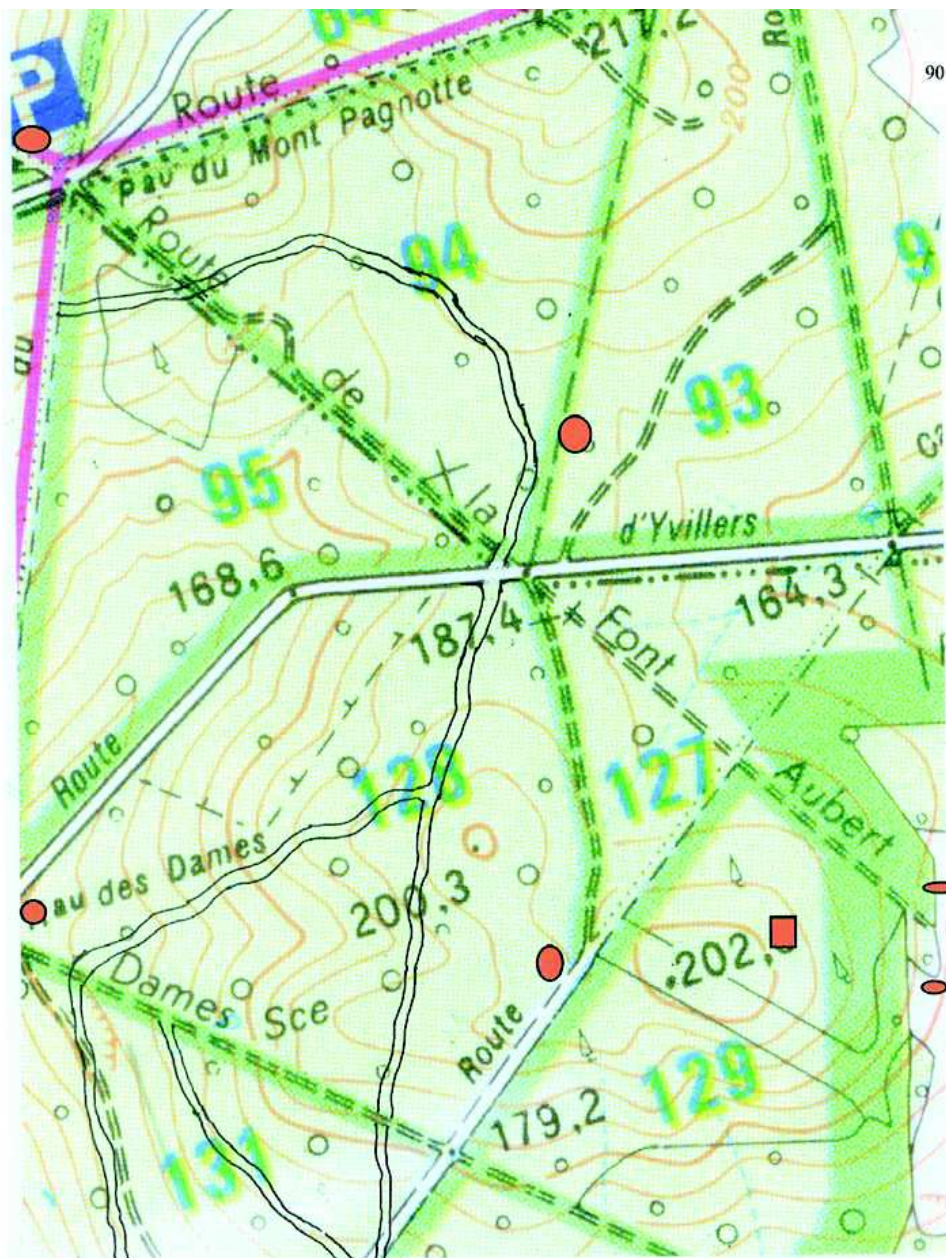


La très belle carte de la Capitainerie d'Halatte semble encore d'actualité. Elle nous montre un dessin de lisière et une position des essarts, identiques à aujourd'hui comme si le paysage n'avait pas bougé dans le temps. La pointe des bois de l'Aunette est déjà un élément qui vient envelopper le paysage de proximité. La formation du village, à distance de la forêt, se situe à la croisée de deux tracés patrimoniaux d'égale importance, la route d'Ognon et la route de Fleurines.

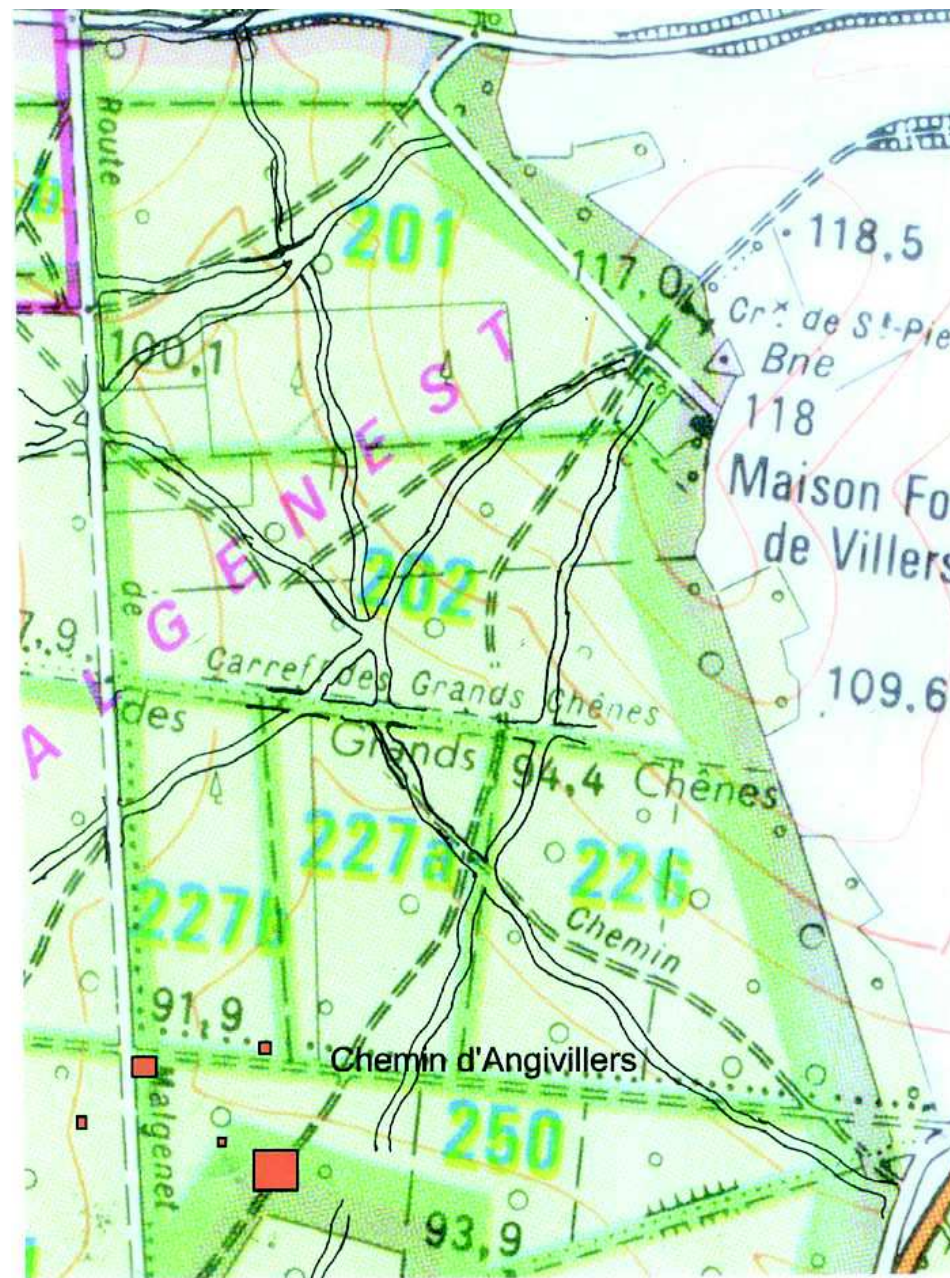
ANNEXE 2 : CADASTRE NAPOLEONNIEN



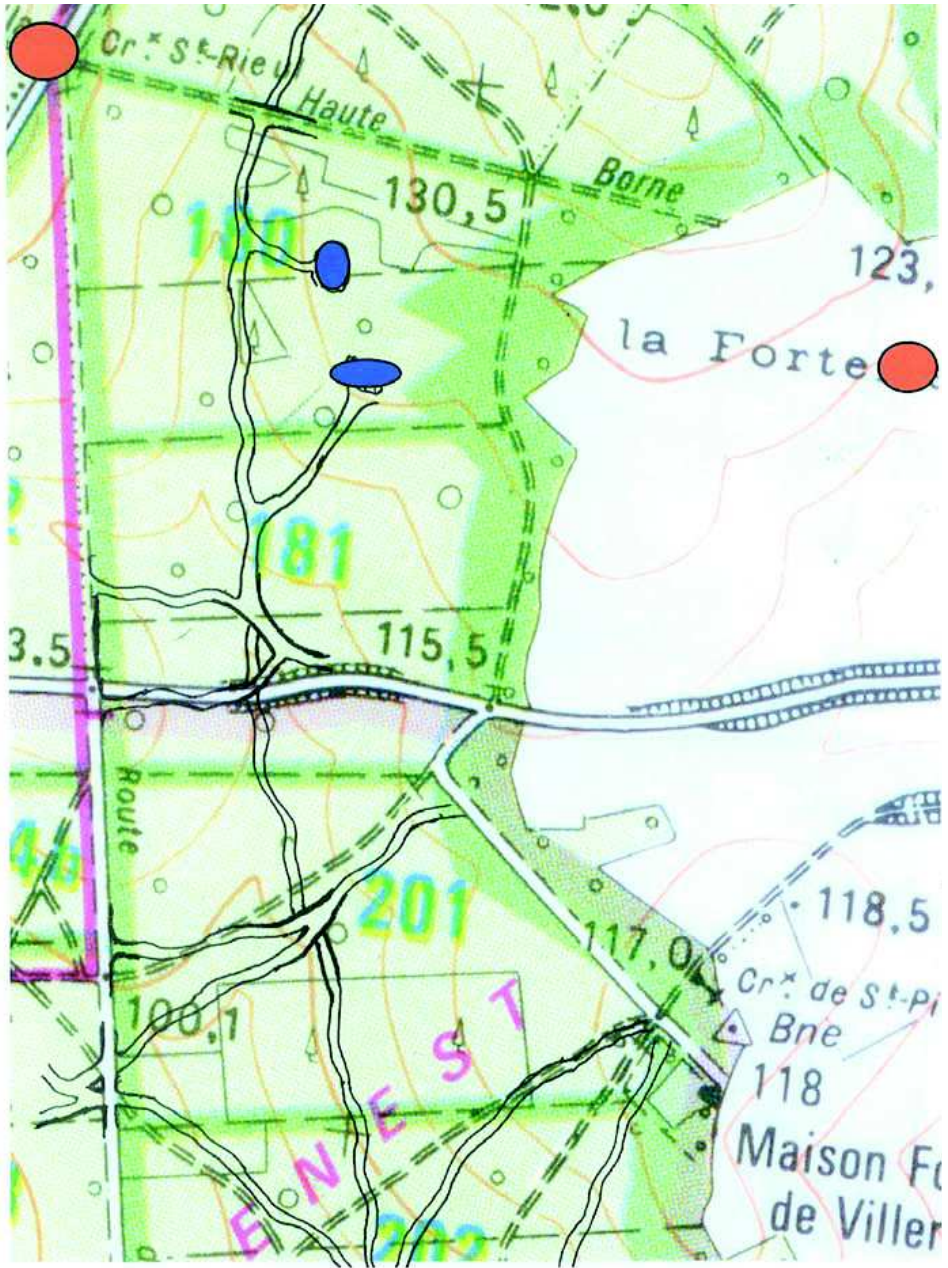
La forme du village s'est peu transformée entre 1711 et 1840.
La structure urbaine garde le même parcellaire qui s'organise sur le profil des deux talwegs principaux.



- Sites archéologiques gallo-romains connus
- Vieux chemins figurant sur la carte de " de La Vigne de 1743 "
- Sources
- Mares







ETUDE URBAINE DE VILLERS-SAINT-FRAMBOURG

Phase 1 - Compréhension du paysage

—

Mairie de Villers-Saint-Frambourg
60810 VILLERS SAINT FRAMBOURG

PARC NATUREL RÉGIONAL OISE - PAYS DE FRANCE
Château de la Borne Blanche
48 rue d'Hérivaux - 60560 ORRY-LA-VILLE

—

Réalisation :

Atelier Michèle ELSAÏR, Architecte, paysagiste
25 rue d'hauteville - 75010 PARIS

VUE D'ICI, géographes, cartographes
30 rue de Charonne - 75011 PARIS

—

juillet 2009